

## SAISON 1991.92

---

Me 23.10.91	Pleyel	LA DAMNATION DE FAUST de BERLIOZ	Semyon BYCHKOV Waltraud MEIER David RENDALL John TOMLINSON John-Paul BOGART
Je 24.10.91			

### TOURNEE AU JAPON DU 28 OCT AU 03 NOV 1991. LA DAMNATION DE FAUST.

Je 31 octobre	TOKYO	Bunka Kaikan	même direction et
Ve 1er novembre			même distribution
			que ci-dessus
Sa 2 novembre	YOKOHAMA	Kanagawa Kennin Hall	

Me 04.12.91	Notre-Dame	REQUIEM de MOZART	Semyon BYCHKOV
Je 05.12.91	Saint-Eustache	(célébration du deux-centième anniversaire de la mort de Mozart)	Nuccia FOCILE (04.12) Donna BROWN (05.12) Vesselina KASAROVA Bruno LAZZARETTI Andreas SCHMIDT

Me 29.01.92			Carlo-Maria GIULINI
Je 30.01.92	Pleyel	REQUIEM de VERDI	Françoise POLLET Petra MALAKOVA Gösta WINBERG Roberto SCANDIUZZI
Sa 01.02.92			

Me 26.02.92	Pleyel	LES SAISONS de HAYDN (Die Jahreszeiten)	Sir Georg SOLTI Ruth ZIESAK Keith LEWIS René PAPE
Je 27.02.92			
Sa 29.02.92			

Me 08.04.92		EIN DEUTSCHES REQUIEM de BRAHMS	Claus Peter FLOR Edith WIENS Alan TITUS
Je 09.04.92	Pleyel		
Sa 11.04.92			

Me 08.07.92	Basilique St-Denis	REQUIEM de FAURÉ	Claus Peter FLOR Kallen ESPERIAN Alan TITUS
-------------	--------------------	------------------	---

Sa 01.08.92	Arènes de Nîmes	REQUIEM de VERDI	Jerzy SEMKOV Margaret PRICE Diane CURRY Edmund BARHAM Francesco ELLORO D'ARTEGNA
-------------	-----------------	------------------	--

252, RUE DU FAUBOURG  
SAINT-HONORÉ  
75008 PARIS



Paris le 26/9/91

Société des Concerts  
du Conservatoire  
TELEX : PARIORC 290768 F  
TELECOPIEUR : 42.89.24.49  
TELETEX : 42.89.41.34

Chers choristes,

Nous étions tous très heureux de nous retrouver lors de notre première répétition du 19 Septembre.

Mais j'avoue que j'ai été très déçu de constater qu'à la répétition du lendemain le 20 Septembre il manquait 18 choristes par rapport à la veille et en gros 38 choristes par rapport à l'effectif total du chœur, c'est à dire 25% d'absents.

Il est évident que pour une oeuvre comme les "Saisons" de Haydn, que nous n'avons jamais chantée, il nous faut une assiduité maximale pour les seances de déchiffrage. Sinon les marques que je vous donne (dynamiques pour les fugues etc ...) seront toutes à refaire pour les choristes qui étaient absents, ce qui retarde énormément le travail du noyau de fidèles qui assistent régulièrement aux répétitions.

Il est très important que vous assistiez à TOUTES les répétitions afin d'aider les nouveaux choristes à apprendre plus vite leur partition et ceci même pour les oeuvres que vous avez déjà chantées plusieurs fois (Damnation, Mozart Requiem etc...).

En ce moment, l'effectif du chœur dépasse largement les possibilités de places sur la scène, je me trouve donc dans l'obligation de vous prévenir dès maintenant que ceux qui auront manqué, selon mon jugement, trop de répétitions (quelle que puisse être la raison, santé ou professionnelle) NE CHANTERONT PAS AUX CONCERTS.

Le travail d'un chœur comme le nôtre implique une présence assidue et régulière pour tous les concerts et répétitions préparatoires et je n'accepte plus désormais les candidats qui ne peuvent nous assurer cela.

Si, après avoir lu attentivement cette lettre, vous pensez ne pas pouvoir remplir les conditions qu'elle vous impose, je vous prie de contacter Claudine, dès que possible, afin de laisser votre place à quelqu'un d'autre.

Je vous souhaite une très bonne saison avec beaucoup de "Belle Musique" (et il y en a...!)

Arthur OLDHAM

EFFECTIF DU CHOEUR AU 11 OCTOBRE 1991

S1	36		
		62	
S2	26		
			105 FEMMES
A1	28		
		43	
A2	15		
T1	15		
		30	
T2	15		
			66 HOMMES
B1	26		
		36	
B2	10		
EFFECTIF TOTAL			171

# ORCHESTRE DE PARIS



SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

SAISON 1991 . 1992

**SEMYON BYCHKOV**

DIRECTEUR MUSICAL

# SEMYON BYCHKOV

direction

**WALTRAUD MEIER**

MEZZO-SOPRANO

**DAVID RENDALL**

TÉNOR

**JOHN TOMLINSON**

BARYTON

**JOHN-PAUL BOGART**

BASSE

CHŒUR DE  
L'ORCHESTRE DE PARIS

**ARTHUR OLDHAM**

chef de chœur

## Berlioz

LA DAMNATION DE FAUST

AVEC 

PHILIPPE AÏCHE violon solo



MAIRIE DE PARIS 

SALLE PLEYEL, MERCREDI 23, JEUDI 24 OCTOBRE, 20H



*Semyon  
Bychkov*

*Photo Gerard Neuvicelle*



*Waltraud  
Meier*

*Photo Erato*



*David  
Rendall*

*Photo X*



*John  
Tomlinson*

*Photo Abigail*



*John-Paul  
Bogart*

*Photo X*

## HECTOR BERLIOZ 1803-1869

### La Damnation de Faust

Légende dramatique en quatre parties op. 24.

*Livret d'Hector Berlioz et Almire Gandonnière, d'après la traduction française par Gérard de Nerval du Faust de Goethe. Esquisses remontant aux Huit Scènes de Faust, terminées en avril 1829. Commencée en octobre 1845 lors d'un voyage en Autriche-Hongrie, elle s'enrichit alors des principaux fragments nouveaux. Terminée à Paris au printemps 1846. Manuscrit donné aux copistes le 19 octobre. Première audition le 6 décembre 1846, Salle Fayard à Paris, sous la direction du compositeur. Un échec. Réhabilitation posthume en février 1877 par six auditions intégrales consécutives par Edouard Colonne.*

Marguerite (M)	Waltraud Meier, <i>mezzo-soprano</i>
Faust (F),	David Rendall, <i>ténor</i>
Méphiſtophélès (Me),	John Tomlinson, <i>baryton</i>
Brander (B),	John-Paul Bogart, <i>basse</i>
Une voix	Hélène Breuil, <i>mezzo-soprano</i>

#### PREMIERE PARTIE : PLAINES DE HONGRIE

1. Introduction «Le vieil hiver a fait place au printemps» (F) - 2. Ronde des paysans «Les bergers quittent leurs troupeaux» (Chœur, F) - 3. «Mais d'un éclat guerrier les campagnes se parent» (F) Marche Hongroise

#### DEUXIEME PARTIE : NORD DE L'ALLEMAGNE

4. «Sans regrets, j'ai quitté les riantes campagnes» (F) - 5. Chant de la Fête de Pâques «Christ vient de ressusciter» (Chœur, F) - 6. «Ô pure émotion ! Enfant du Saint-Parvis !» (Me, F)

«Dans mon cœur retentit sa voix» (Chœur, F, Me) - 16. Pandaemonium «Has ! Irimirukarabao ! Has !» (Chœur, Me) - 17. Epilogue sur la Terre «Alors ! l'Enfer se tut» (Une Voix, Chœur) - 18. Dans le ciel «Laud ! Hosanna!» (Chœur, Une Voix) - 19. Apothéose de Marguerite «Remonte au Ciel, âme naïve» (Chœur, Une voix)

L'oeuvre débute par une méditation de Faust, sensible au renouveau de la Nature. Une ronde joyeuse de paysans l'interrompt. Faust envie leur insouciant gaité. Puis des échos guerriers se font entendre et se rapprochent. Faust réagit à ces chants de victoire, mais reste «froid, insensible à la gloire éphémère». La première partie se clôt sur la célèbre Marche Hongroise.

Faust, dans son cabinet de travail, veut mettre fin à son désenchantement et à sa solitude. «Il faut en finir». Au moment de porter à ses lèvres une coupe empoisonnée retentit l'hymne de Pâques, qui lui rappelle son enfance et la lumière de la religion. Soudain paraît Méphiſtophélès qui lui propose joie et félicité. Plus que méfiant, Faust le suit néanmoins dans une taverne de Leipzig où des étudiants chantent et boivent. Méphiſtophélès le transporte sur les bords de l'Elbe et l'endort. Le songe de Faust est alors habité de visions séductrices et lui révèle Marguerite sous les attraits de sa future bien-aimée. A son réveil, Faust veut rejoindre la jeune fille, alors qu'autour de lui, soldats et étudiants se mêlent en un cortège où éclatent jeunesse et joie de vivre sans partages.

Faust, sous l'emprise de Méphiſtophélès, se retrouve dans la chambre de Marguerite. Caché, alors que Méphisto fait parler Marguerite, il apprend que cette dernière a rêvé de lui comme son futur amant. Sous les maléfices de Méphisto, la jeune fille perd de sa méfiance, laisse parler son cœur et chante la Ballade du roi de Thulé. Pour parachever son sortilège, Méphisto fait danser autour d'elle une ronde de feux follets, tout en lui chantant une chanson faussement morale avec une irrésistible séduction. Faust et Marguerite se reconnaissent et s'avouent leur amour. Mais leur rencontre est bientôt interrompue par l'arrivée des voisins et l'intervention de Méphisto.

La quatrième et dernière partie voit Marguerite exprimer son amour dans un monologue dramatique, tandis qu'un chœur de soldats, qui défilent, la convainc que Faust ne viendra plus. Ce dernier est plongé dans le désespoir, malgré la nature qui l'entoure. Méphisto

#### LA CAVE D'AUERBACH A LEIPZIG

7. Chœur des buveurs «A boire encore ! Du vin» (Chœur, Me, B) - 8. Chanson de Brander «Certain rat, dans une cuisine» (B, Chœur, Me) - 9. Fugue sur le nom de Brander «Amen» (B, Chœur, Me) - 10. Chanson de Méphiſtophélès «Une puce gentille» (Me, Chœur, F)

#### BOSQUETS & PRAIRIES DU BORD DE L'ELBE

11. Air de Méphiſtophélès «Voici des roses» (Me) - 12. Songe de Faust (Chœur de Gnomes et de Sylphes) «Dors, heureux Faust !» (Chœur, Me, F) - 13. Ballet des Sylphes «Margarita» (F, Me)

#### FINALE

14. Chœur de soldats «Villes entourées» (Chœur) - 15. Chanson d'étudiants «Jam nox stellata velamina pandit» (Chœur, F, Me)

#### ENTRACTE

#### TROISIEME PARTIE :

##### DANS LA CHAMBRE DE MARGUERITE

1. Tambours et trompettes sonnant la retraite - 2. Air de Faust «Merci, doux crépuscule !» (F) - 3. Duo Faust, Méphisto «Je l'entends» (F, Me) - 4. Air de Marguerite «Que l'air est étouffant» (M) - 5. Le Roi de Thulé «Autrefois, un Roi de Thulé» (M) - 6. Evocation «Esprits des flammes inconstantes» (Me) - 7. Menuet des Feux follets - «Maintenant, chantons à cette belle...» (Me) - 8. Sérénade de Méphisto et Chœur de Feux follets - «Devant la maison» (Me, Chœur) - 9. Duo «Grand Dieu !» (M, F) - 10. Trio et Chœur «Allons, il est trop tard !» (Me, M, F, Chœur)

#### QUATRIEME PARTIE

11. Romance de Marguerite «D'amour l'ardente flamme» (M) - 12. «Au son des trompettes» (Chœur, M) - 13. Invocation à la Nature «Nature immense, impénétrable et fière» (F) - 14. Récitatif et Chasse «A la voûte azurée» (Me, F) - 15. La Course à l'abîme

survient, l'obligeant à parapher un contrat par lequel il livre son âme pour l'éternité en échange du salut de Marguerite, en prison pour avoir tué sa mère. Méphisto emmène Faust aux Enfers où tous les esprits diaboliques fêtent leur arrivée. Marguerite, pécheresse humble et repentante, est accueillie au Ciel avec clémence en une apothéose d'une infinie douceur.

Ainsi, *La Damnation* a tous les caractères d'un rêve, d'une suite de tableaux où chaque scène est précédée d'une citation, tandis que la mise en scène, musicale, est d'une indéniable efficacité. Berlioz arrive à rendre le vacarme et l'odeur âcre de la taverne d'Auerbach, le silence sépulcral du cabinet de travail de Faust, le calme oppressant de la chambre de Marguerite, les bruits de foule hostile des voisins découvrant l'amour de la jeune fille et du vieux savant, tandis que les perspectives lointaines, d'humeur guerrière, voient défiler soldats, étudiants, projections des errances des héros du drame. Cette richesse, tant psychologique que pittoresque, explique le succès de cette légende sous sa forme symphonique, une mise en scène opératique faisant double emploi avec l'essentiel de la musique.

Au plan philosophique, il ne faut pas chercher une nouvelle thèse sur le mythe de Faust. Le héros de Goethe se tournait vers l'univers et cherchait à se perdre en lui pour mieux s'identifier ; celui de Berlioz regarde vers le ciel, souvenir ineffaçable de jeunesse et d'une culpabilité inavouée. Il ne l'atteindra jamais, faute de pouvoir résoudre le conflit grandiose qui l'habite. Il court à sa propre perte, sans espoir de salut, mais en ayant secouru l'ombre de son amour (mythe de la rédemption). Alors que Goethe arrivait à faire se rejoindre l'homme trop humain et l'homme idéal en les associant dans un même devenir, Berlioz les oppose par leur nature même, permettant au héros d'atteindre à la grandeur. La seule issue semble se situer dans la grande invocation à la Nature, qui précède la chute de Faust, dernier écho du seul moment où son héros est en harmonie avec les éléments, lors de la scène d'introduction, symphonie pastorale où il communique à l'avènement du printemps. *La Damnation* nous parle surtout de solitude, celle de Faust dont la frénésie de vie et d'éternelle jeunesse n'apporte à son âme que les résidus de l'univers. Berlioz décrit, finalement, la défaite du rêve romantique.

Pierre E. Barbier

"Le Figaro" - 26/27 Octobre 1991

MUSIQUE « La Damnation de Faust »

## Un feu d'artifice

Je viens d'entendre une des plus belles exécutions que l'on puisse rêver de *La Damnation de Faust* de Berlioz. En effet, même si certains points de détail m'ont un peu gêné, il y avait dans cette interprétation offerte par Semyon Bychkov à la tête de l'Orchestre de Paris une générosité, un enthousiasme qui faisaient de ce long torrent musical une espèce de coulée de lave incandescente.

L'Orchestre de Paris, au mieux de ses possibilités, tenait à offrir, avant de partir pour le Japon, un fastueux témoignage de ses qualités. Et ce fut un feu d'artifice de couleurs orchestrales sans cesse renouvelées. Semyon Bychkov, auquel conviennent parfaitement tous les morceaux de bravoure, a su insuffler à cette grande œuvre son vrai mouvement, sa vraie pulsation.

Avec l'orchestre, je féliciterai avant tout le Chœur de l'Orchestre de Paris magnifique de précision et d'enthousiasme. Quant aux solistes, ils étaient dominés par David Rendall qui, dans le rôle démesuré de Faust, est sans doute le seul actuellement à faire la preuve de qualités aussi éminentes.

Après de lui, John Tomlinson était Méphisto, il a sans conteste la voix du rôle, et l'impact immédiat que lui confère un timbre sauvage. Mais il manque un peu, à mon avis, de legato et de continuité vocale. Je passerai rapidement sur John-Paul Bogart, un Brander un peu pâlot. Mais je dirai toute la joie que m'a causée Mme Waltraud Meier, qui, en Marguerite, a été sensationnelle. Si l'on met à part le fait qu'elle prononce notre langue avec un peu de difficulté, son style est d'une magnifique tenue, et surtout elle a le bon goût d'accorder aux notes leur vraie valeur. Le timbre reste le même jusque dans la violence. Enfin, cette grande artiste, jusqu'au bout, se montre profondément humaine. Une *Damnation de Faust* mémorable.

PIERRE-PETIT.

## JEU 31 OCTOBRE

9h.30	Trajet orch et choeur en métro
10h.30-13h.30	Shinagawa/Ueno des tickets vous seront remis Répétition à Bunka Kaikan Retour hôtel en métro orch et choeur
18h	Départ en métro
19h	Concert à Bunka Kaikan Retour hôtel en métro orch et choeur

## VEN 1 NOVEMBRE

10h	Trajet orch et choeur en métro
11h-13h	Shinagawa/Ueno Raccord à Bunka Kaikan
18h	Trajet en métro
19h	Concert à Bunka Kaikan Retour hôtel en métro

## SAM 2 NOVEMBRE

15h.30	Départ des cars pour YOKOHAMA
16h.30	Arrivée à YOKOHAMA
17h-18h	Raccord choeur + orchestre
19h	CONCERT YOKOHAMA à Kanagawa Kenmin Hall
21h.15-22h	Retour à l'hôtel en car

## DIM 3 NOVEMBRE

8h	<u>Départ des cars pour aéroport Narita</u>
11h.30 (h locale)	Décollage vol ANA 205 Paris/Tokyo sans escale
16h.15	Arrivée ROISSY 1 (2 cars retourneront à Pleyel "Air Car")

CONSEILS UTILES : Ayez toujours sur vous le nom de votre hôtel  
et des salles de répétition en Japonais.

ASSURANCES : Vous êtes pris en charge par "MONDIAL ASSISTANCE"  
- Assurance "Assistance et frais de rapatriement" pour le risque  
d'accident, de maladie ou de décès.  
- Assurance individuelle "porte-à-porte" pour le risque d'invalidité  
ou de décès, garantissant le versement d'un capital de 400 000 F.  
N'OUBLIEZ PAS de téléphoner à MONDIAL ASSISTANCE avant d'aller voir le  
praticien (médecin, dentiste, pharmacien, Kinésithérapeute etc...) (quelque  
que soit la NATURE ET LA GRAVITE DE L'INTERVENTION MEDICALE ou  
para-médicale) afin de faciliter les possibilités de remboursement des  
frais médicaux par Mondial Assistance.

DU JAPON Faire : TEL 001-33-I-40-25-52.55  
FAX (1) 40-25-52-62

## PLANNING TOURNEE JAPON

- N'oubliez pas votre PASSEPORT en cours de validité.
- N'oubliez pas votre partition et votre costume de scène
- Indemnités journalières 11.770 Yens soit environ 400 F X 6 jours (100 yens = 4, 12F)
- Le petit déjeuner continental est pris en charge par l'administration
- Chaque valise et bagage à main doit avoir une étiquette avec votre nom et votre adresse
- Avant votre retour, Réglez vos notes (téléphone, boissons etc..) le plus longtemps possible à l'avance, afin d'éviter l'encombrement à la caisse au moment du départ.

## PLANNING

### LUNDI 28 OCTOBRE

GRUPE 2: Pour ceux qui partent en car : DEPART Pleyel à 12h  
12h.45 Rendez-vous individuel ROISSY Charles De Gaulle  
Terminal 1 - Porte 18 niveau départ

Décollage 14h.20 - Vol BD 178 (British Midland)  
Arrivée 14h.25 (h locale) à LONDRES/Heathrow terminal 1

Transfert du Groupe Terminal 3 Heathrow  
16h.55 Décollage vol Londres/Tokyo NH 202

### MARDI 29 OCTOBRE

Arrivée Tokyo/Narita à 13h.45 (heure locale)  
Transfert à votre hôtel NEW TAKANAWA PRINCE HOTEL  
3-13-1 TAKANAWA, MINATO KU  
TOKYO  
TEL : 34-42-11-11 FAX : (3)446-08-49  
Pour téléphoner de France il faut faire : 19/81-33  
Pour téléphoner en France il faut faire : 001-331

### MERC 30 OCTOBRE

14h.15	Départ des cars
15h-18h	Répétition Studio NHK Symph. Orch adresse : 2-16-49 takanawa Minato Ku Tokyo 108 Tél: 33.443.02.71 Retour en cars à l'issue de la répétition
19h	<u>Réception de bienvenue à l'hôtel</u>



CARTE D'ACCES A BORD / boarding pass



NOM DU PASSAGER / Name of passenger

**NAPOLY**

DE / from

**PARIS/C GAULLE**

A / to


**LONDRES/HEATHROW**

VOL / flight	CLASSE	DATE	DEPART / time
<b>BD178</b>	<b>C</b>	<b>28OCT</b>	<b>14H25</b>
EMBARQUEMENT / boarding		SIEGE / seat	
<b>3</b>	<b>13H35</b>	<b>03E</b>	<b>NO</b>
PORTE / gate	HEURE / time		

NB POIDS / weight

009

航空会社 AIRLINE		SPECIAL INFORMATION			
ALL NIPPON AIRWAYS NH		122 GANA/PAR/CHOR			
便名 FLIGHT	日付 DATE	目的地 DEST	クラス CLASS	SERVICE INFORMATION	
NH 202	28OCT	NRT	Y		
お名前 PASSENGER NAME		座席 SEAT	1ST	CLUB	ECON ECON
NAPOLY J		<del>✗</del> YES			54G



**ANA**  
All Nippon Airways

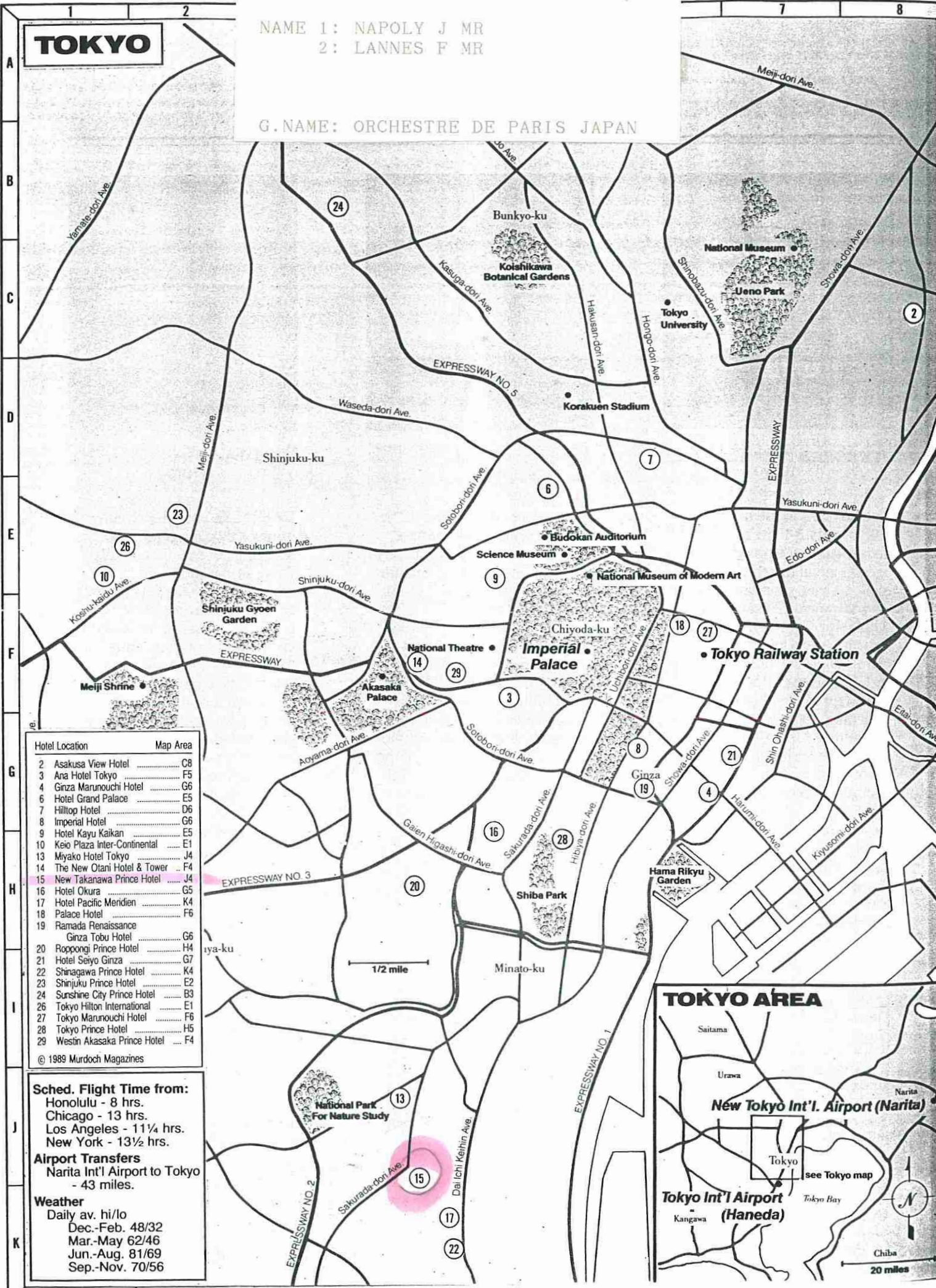
●

搭乗券  
BOARDING PASS

NAME 1: NAPOLY J MR  
2: LANNES F MR

G.NAME: ORCHESTRE DE PARIS JAPAN

**TOKYO**



Hotel Location	Map Area
2 Asakusa View Hotel	C8
3 Ana Hotel Tokyo	F5
4 Ginza Marunouchi Hotel	G6
6 Hotel Grand Palace	E5
7 Hilltop Hotel	D6
8 Imperial Hotel	G6
9 Hotel Kayu Kaikan	E5
10 Keio Plaza Inter-Continental	E1
13 Miyako Hotel Tokyo	J4
14 The New Otani Hotel & Tower	F4
15 New Takanawa Prince Hotel	J4
16 Hotel Okura	G5
17 Hotel Pacific Meridien	K4
18 Palace Hotel	F6
19 Ramada Renaissance	
Ginza Tobu Hotel	G6
20 Roppongi Prince Hotel	H4
21 Hotel Seiyo Ginza	G7
22 Shinagawa Prince Hotel	K4
23 Shinjuku Prince Hotel	E2
24 Sunshine City Prince Hotel	B3
26 Tokyo Hilton International	E1
27 Tokyo Marunouchi Hotel	F6
28 Tokyo Prince Hotel	H5
29 Westin Akasaka Prince Hotel	F4

© 1989 Murdoch Magazines

**Sched. Flight Time from:**  
 Honolulu - 8 hrs.  
 Chicago - 13 hrs.  
 Los Angeles - 11¼ hrs.  
 New York - 13½ hrs.

**Airport Transfers**  
 Narita Int'l Airport to Tokyo  
 - 43 miles.

**Weather**  
 Daily av. hi/lo  
 Dec.-Feb. 48/32  
 Mar.-May 62/46  
 Jun.-Aug. 81/69  
 Sep.-Nov. 70/56



ADRESSES SALLES DE REPETITIONS ET CONCERTS  
+ ADRESSE DE NOTRE HOTEL - FRANÇAIS/JAPONAIS

国立パリ管弦楽団日本公演  
ORCHESTRE DE PARIS JAPAN TOUR 1991

<Hotel>

TOKYO:

New Takanawa Prince Hotel  
3-13-1 Takauawa, Minato-ku, Tokyo  
Tel: 03-3442-1111 Fax: 03-3444-1234

新高輪プリンスホテル  
東京都港区高輪3-13-1

TOKYO:

<Théâtre>

Tokyo Bunka Kaikan  
5-45 Ueno Koen, Taito-ku, Tokyo  
Tel: 03-3828-2111 Fax: 03-3828-6406

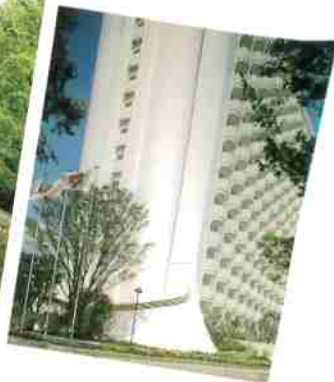
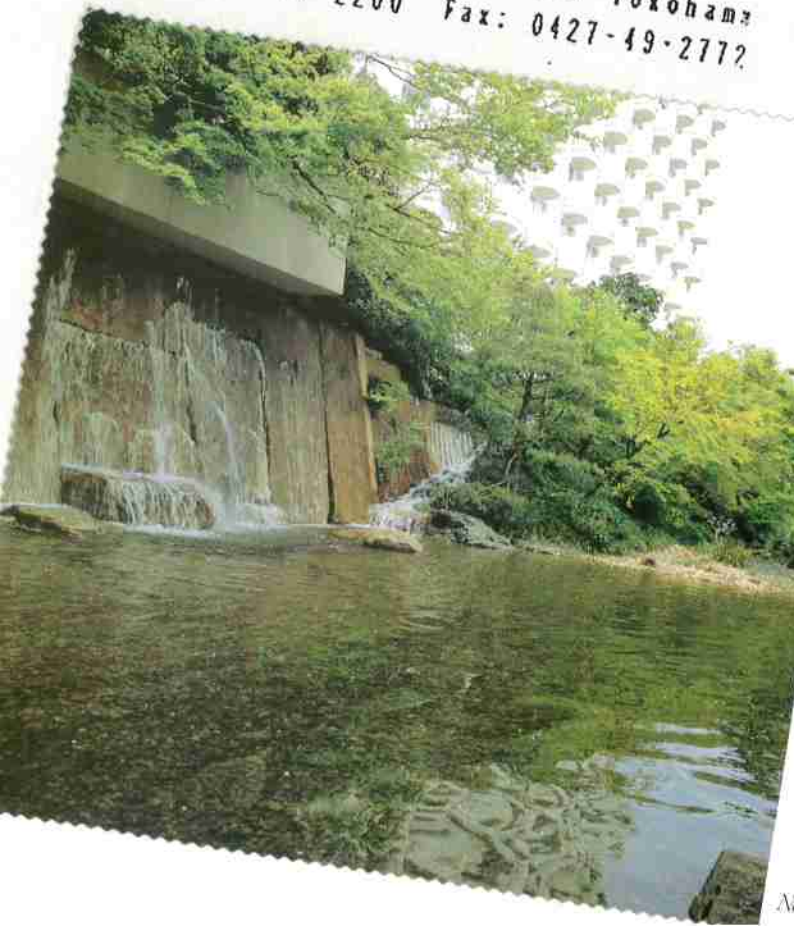
東京文化会館  
東京都台東区上野公園5-45

Suntory Hall  
1-13-1 Akasaka, Minato-ku, Tokyo  
Tel: 03-3505-1001 Fax: 03-3505-1007

サントリー・ホール  
港区赤坂1-13-1

HAMA: Kanagawa Kenmin Hall  
3-1 Yamashita-cho, Naka-ku, Yokohama  
Tel: 0427-49-2200 Fax: 0427-49-2772

神奈川県民ホール  
横浜市中区山下町3-1



New Takanawa Prince Hotel

Après notre installation, nous allons par le métro, en un petit groupe de 10 conduit par Jean-Léo David, jusqu'à ASAKUSA pour voir le temple ASAKUSA KANNON et ses environs immédiats. Il fait nuit depuis 17 h. 30 environ.



On accède au temple par une rue piétonne et accessoirement cycliste, bordée de petits magasins de souvenirs et d'échoppes.



Nous dinons ensuite dans un restaurant sympathique que nous avons cru être japonais mais qui était chinois.



## Comment manger à bon marché?

Si votre budget est un peu limité, allez dans un des quartiers animés de la ville où vous vous trouvez. Vous y trouverez de nombreux restaurants exposant en vitrine des « plats-échantillons » de ceux qui sont servis à l'intérieur, avec le prix indiqué sur un petit carton placé à côté de chacun d'eux. Dans ces restaurants aucun service ne sera ajouté à votre addition et le pourboire n'est pas nécessaire. Parfois il vous sera demandé de payer votre repas à l'avance à la caisse. En échange, on vous remettra des tickets. Si vous avez quelques difficultés à passer votre commande, emmenez dehors avec vous le serveur ou la serveuse et indiquez-lui du doigt dans la vitrine ce que vous voulez.

### Les plats japonais

**Sukiyaki:** De fines lamelles de bœuf, des poireaux ou autres légumes de saison finement découpés et des pâtes de soja sont mis à mijoter dans un savoureux mélange de *sake*, de sauce de soja et de sucre. Toute l'opération a lieu à votre table sous vos yeux.

**Tempura:** Crevettes, poisson et légumes de saison sont trempés dans une fine pâte à beignets avant d'être plongés dans la grande friture. La tempura est mangée chaude avec une sauce de soja préparée spécialement et mélangée à du radis et à du gingembre râpés.

**Sushi:** Il s'agit de boulettes de riz vinaigré, de forme oblongue, recouvertes de poisson cru, de langoustine bouillie, d'omelette sucrée etc.. Vous pouvez voir tout ce qui est au menu à travers les vitres de la vitrine réfrigérante qui court le long du comptoir où vous mangez.

**Yakitori:** Ce sont des petits morceaux de chair et de foie de poulet et de légumes piqués sur un bâtonnet de bambou et grillés sur la flamme. Les ingrédients sont à plusieurs reprises trempés pendant leur cuisson dans une sauce de soja spécialement préparée.

**Tonkatsu:** Ce sont des escalopes de porc panées et cuites dans la grande friture. Elles sont servies avec du chou cru émincé.

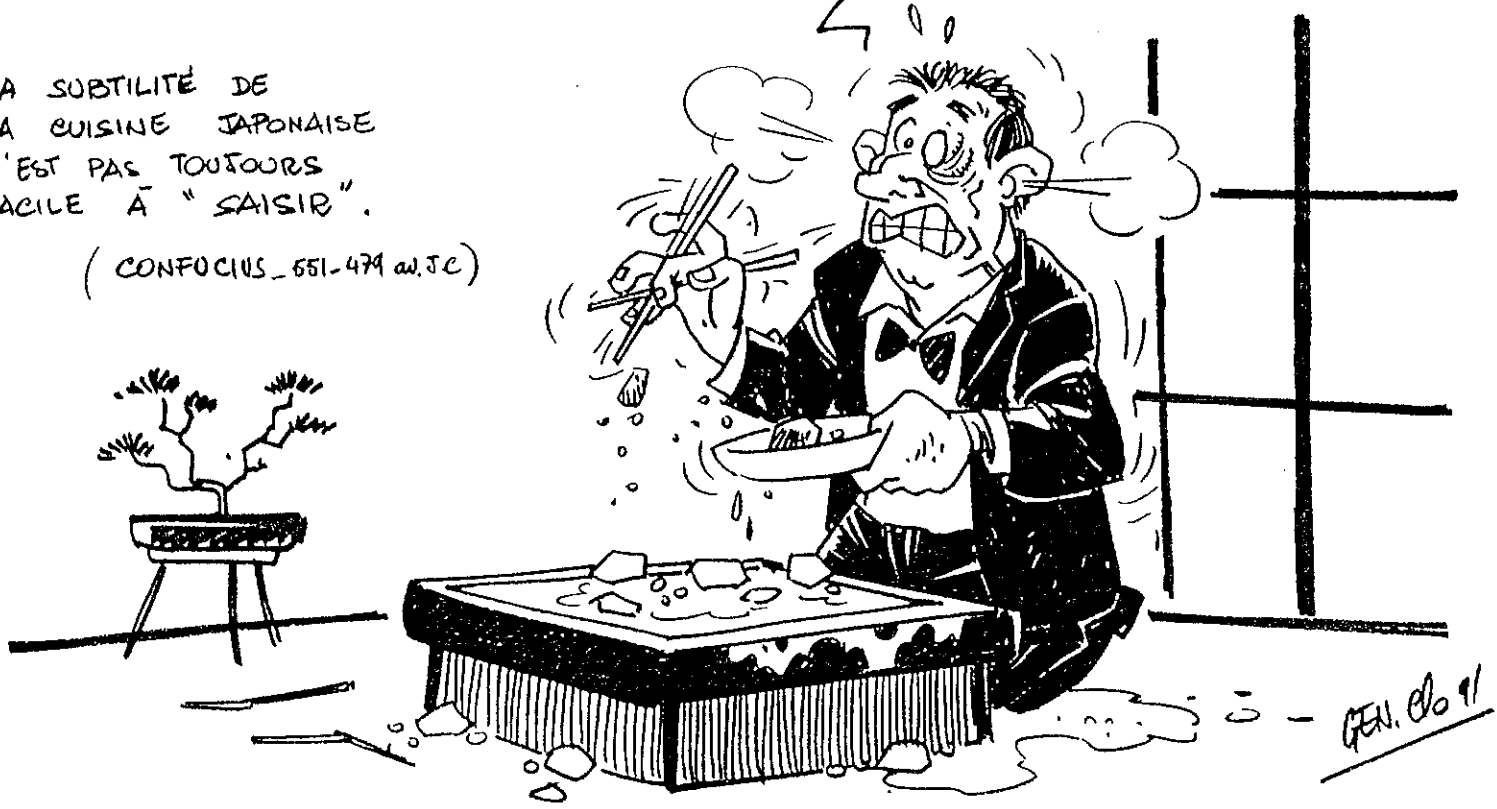
**Boire du sake:** Le *sake*, vin doux de riz, est une boisson traditionnelle japonaise. Il est servi chaud dans un *tokkuri*, un récipient de céramique et bu dans une petite tasse appelée *sakazuki* ou encore *choko*. Les meilleurs endroits pour boire du *sake* sont les bars ou restaurants de style japonais. Le *sake* se marie très bien avec la cuisine japonaise.



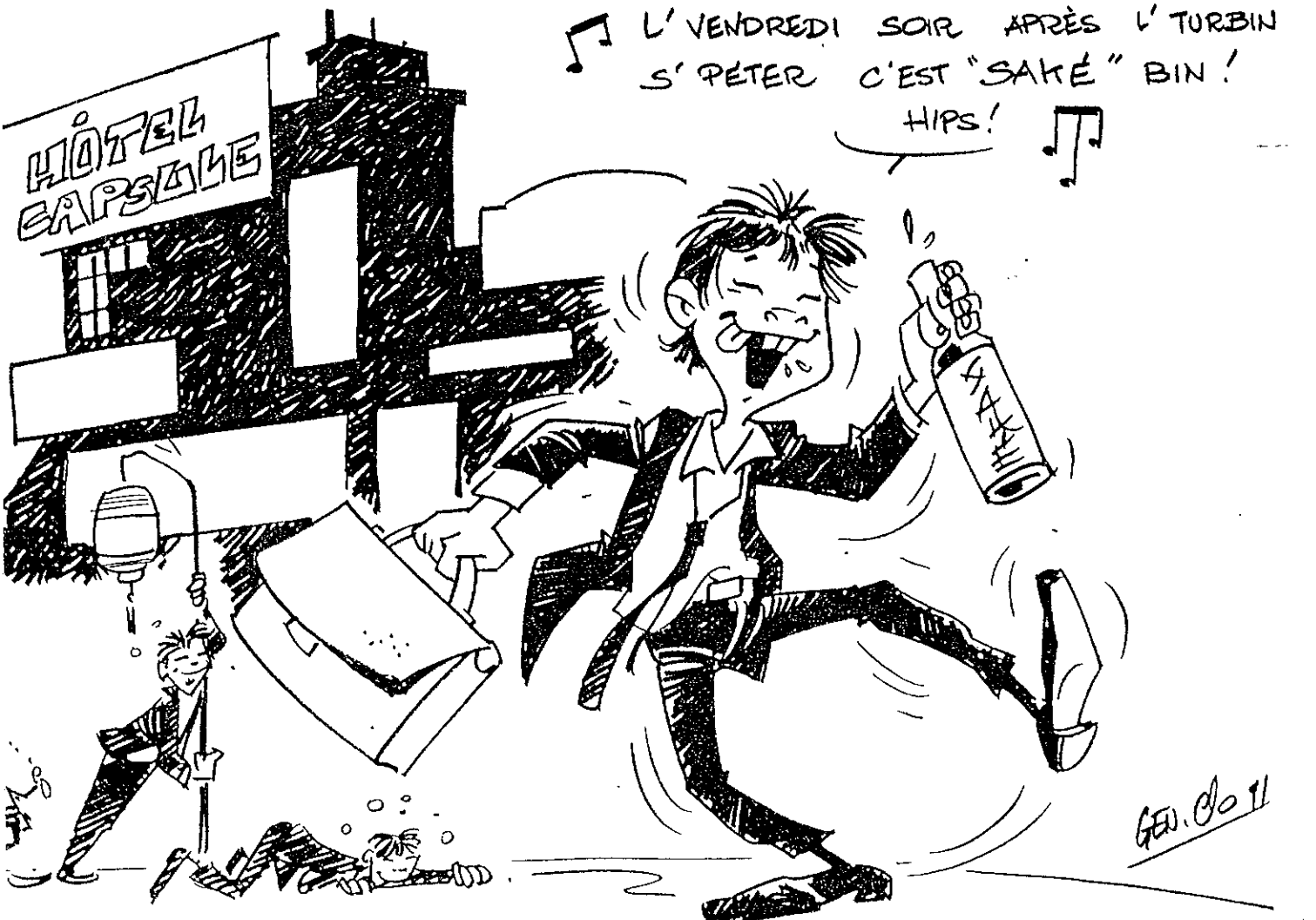
AAAAAARRGH!

LA SIBILITÉ DE  
LA CUISINE JAPONAISE  
N'EST PAS TOUJOURS  
FACILE À "SAISIR".

(CONFUCIUS - 551-479 av.J.C)



♪ L' VENDREDI SOIR APRÈS L' TURBIN  
S' PÉTER C'EST "SAKÉ" BIN!  
HIPS! ♪



LE JAPON MODERNE GARDE SES TRADITIONS.

Mercredi 30 octobre 1991

Une petite formation sous la conduite de Jean-Léo DAVID part en visite pour le PALAIS IMPERIAL.

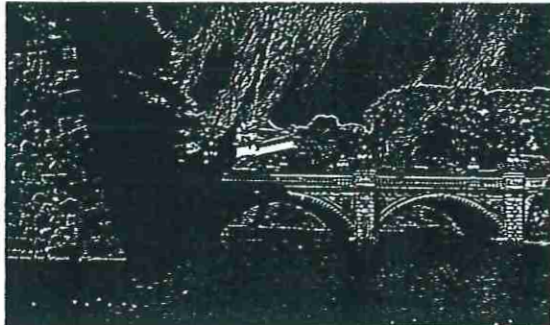




Palais Impérial (皇居) E4 (Y) (M) Tokyo ou (M) Otemachi ou (M) Nijubashimae)

Les visiteurs se rendant au Palais Impérial trouveront des vestiges du château d'Edo, des entrées monumentales et des tours de garde, le pont Nijubashi, la place du Palais Impérial et le jardin de l'est. Le palais de l'Empereur se situe au-delà des murailles et de l'épaisse végétation et seulement une partie en est ouverte au public pour le jour de l'an et pour l'anniversaire de l'Empereur (le 29 avril) lorsque la famille impériale salue la foule depuis le balcon du palais.

Le long des douves surmontées de hautes murailles s'étendent des parcs agréables tels Higashi Gyoen ou jardin de l'Est, où s'élevait autrefois la tour centrale du château d'Edo. Ouvert de 9h à 16h (entrée jusqu'à 15h); fermé les lundi, vendredi, du 25 décembre au 5 janvier et pour des occasions particulières.



Pont Nijubashi du Palais Impérial

La place du Palais Impérial est un immense espace ouvert à l'intérieur des anciennes douves extérieures et un lieu favori de rendez-vous pour les employés de bureau du quartier de Marunouchi.

Au nord-ouest du jardin de l'Est se situe le parc Kitano-maru, un vaste jardin de pelouse contenant la salle Nippon-Budokan, le musée national de l'art moderne et la galerie d'arts décoratifs. A l'ouest se situe le parc Chidorigafuchi, célèbre pour la beauté de ses fleurs de cerisiers, qui se mirent sur l'eau des douves.



Puis nous parcourons GINZA, après avoir perdu Jean-Léo et François Lannes qui nous ont quitté pour vaquer à des affaires privées et nous déjeunons dans un petit restaurant en étage. Nous rentrons ensuite par le métro à l'hôtel en vue du départ des cars à 15 heures pour une répétition.

De 15 à 18 heures, répétition au Studio NHK.



La répétition est suivie d'une réception fastueuse à l'hôtel avec quelques discours.

Ambassadeur de France  
Loïc HENNEKINNE

La venue au Japon du prestigieux Orchestre de Paris me donne une nouvelle fois l'occasion de souligner la rare vitalité et la grande richesse des relations musicales franco-japonaises.

Dans ce contexte, si le rôle éminent de NBS n'est plus à démontrer, je souhaiterais toutefois exprimer mes plus vives félicitations à vos dirigeants pour l'intelligence de leurs choix et leur activité inlassable.

Je ne doute pas que la Damnation de Faust de Berlioz ne vienne compléter avec le plus grand succès l'interprétation des oeuvres majeures que sont les cinquièmes symphonies de Beethoven et Chostakovitch, ou encore celles, sensibles et populaires, de Verdi, Tchaïkovsky, Poulenc et Ravel.

Je me félicite de ces choix qui sont à même de réjouir tout mélomane et tiens à présenter aux membres de l'Orchestre de Paris, au chœur de l'orchestre et aux solistes placés sous la prestigieuse baguette de Semyon Bychkov mes vœux les plus sincères, et à les assurer de ma profonde admiration.

Directeur Général de l'Orchestre de Paris  
Pierre VOZLINSKY

Chers Amis,

Voilà donc l'Orchestre de Paris au Japon pour la 6<sup>ème</sup> fois depuis 1970!

C'est pour lui une joie de retrouver un public qui lui a constamment, au cours de cette longue période, manifesté une sympathie stimulante.

Tous les musiciens de l'Orchestre considèrent que leurs tournées au Japon constituent un des éléments les plus importants de leur activité internationale qui, depuis leur dernière apparition dans votre pays, les a conduits, notamment, aux USA et au Mexique, en Espagne, deux fois en Angleterre, trois fois en Allemagne, deux fois en Suisse, et en Tchécoslovaquie.

En outre, nous sommes particulièrement heureux de présenter pour la première fois au Japon le Chœur de l'Orchestre de Paris qui participe régulièrement à nos programmes à Paris et dont la réputation s'étend au-delà de nos frontières puisqu'il s'est fait entendre aux USA, en Allemagne, en Israël ainsi qu'en Inde. Il a, comme invité, collaboré également avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et l'Orchestre Philharmonique d'Israël.

J'espère et je crois que, comme toujours, notre présente tournée au Japon sera une communion de musique et d'amitié.

Music Director, Orchestre de Paris  
Semyon BYCKHOV

This is my first visit to Japan.

The musicians of the Orchestre de Paris and many other colleagues, who have enjoyed Japanese hospitality before, have tried to prepare me for the experience.

They talked about the extraordinarily attentive and discriminating audiences: familiar with the wide spectrum of the repertoire which highly qualified Japanese formations — orchestras, conductors, choirs, chamber music groups and soloists — as well as distinguished foreign guests present; curious to discover musical expressions of the time in which we live; ready to reward what they enjoy with generous and genuine approval.

It will be a privilege for me to conduct the Orchestre de Paris, well-known to many of you from earlier visits in works of Beethoven, Tchaikovsky, Verdi, Ravel, Poulenc and Shostakovich.

For the performance of Berlioz "La Damnation de Faust" I shall have the particular pleasure to present, for the first time in Japan, the Choir of the Orchestre de Paris, — amateurs, all of them, who devote much of their free time to prepare, with their Chorus Master Arthur Oldham, the great works of the repertoire. We shall be joined by the outstanding soloists: Waltraud Meier, David Rendall, John Tomlinson and John-Paul Bogart.

I wish to thank all those who have invited us and made our visit possible. The unrivalled care which our hosts in Japan take in the preparation and realisation of our visit is well-known to and deeply appreciated by all of us.

Allow me to express my hope that we shall be able to satisfy your expectations.

Trajet en métro jusqu'à BUNKA KAIKAN pour une répétition de 12 à 13 heures.

Dans l'après-midi, shopping avec Nicole Lecomte pour, en ce qui me concerne une recherche de téléphone mais les prix sont ceux de la France pour un matériel qui n'est pas homologué.

Une jeune japonaise à qui nous avons demandé des renseignements paraît tout heureuse de nous servir de guide dans différents magasins et nous prenons une consommation avec elle dans un salon de thé. Elle paraît extrêmement jeune; nous pensons qu'elle a à peine vingt ans et en réalité elle en a 31.

Premier concert à BUNKA KAIKAN à 19 heures.



Waltraud MEIER et David RENDALL.

En reprenant le métro pour rentrer à l'hôtel après le concert (j'avais été retardé par une conversation avec des amis français d'un musicien à qui j'avais prêté une partition), je rencontre sur le quai Françoise de B. avec une amie japonaise. Celle-ci nous amène, à trois au quatre stations de là, prendre un verre dans une sorte de café dont les tables sont installées pour partie dans la rue, en plein air.

Séance de photos, soit en automatique soit par des Japonais complaisants.

On s'applique à manger des brochettes. Attitude tout à fait naturelle !



J'apprends mes premiers rudiments de japonais. TO signifie EST (east) et il faut en déduire de façon évidente que TOKYO est l'EST de KYOTO.

L'amie japonaise insiste pour que j'apparaisse en smoking sur les photos, ce qui est assez étrange pour l'endroit.

Nouvelle séance de photos.



TO

0001	91-10-31
3客	
2個	¥340
70 ウイスキー	¥680
5個	¥150
87 焼酎	¥750
13 ジュース	¥350
小計	¥1,780
小計	¥1,780
	3%
消費税	¥53
税金	¥0
小計	¥1,833
-	¥5
小計	¥1,838
現金	¥1,830
05	22:51 49098

D'après mes renseignements, les Japonais auraient adopté le système métrique en 1924.

Comme on le voit, les directions, dans le métro et les trains, sont répétées en anglais, donc pas de difficultés pour se diriger. Il n'en est pas de même, cependant, sur les routes où les panneaux sont rédigés en japonais uniquement.



La population japonaise est le double de celle de la France pour un territoire qui n'est que des trois cinquièmes. On se serre.

Le nord du Japon est à la latitude de Grenoble et Tokyo à celle d'Athènes. Ceci explique que nous ayons eu une température fort clémente pendant notre séjour.



Retour à l'hôtel après le concert

Vendredi 1er novembre 1991

Une excursion a été organisée à NIKKO, avec un guide parlant français, qu'on arrivait à comprendre avec un peu d'attention. Trajet de deux heures par le train dans de très bonnes conditions.

Nous sommes accueillis à la gare de NIKKO par une jeune Japonaise qui nous présente un panneau de ralliement sans doute rédigé par le guide, dont elle ne comprend évidemment pas un mot.

Elle est très photographiée et Gilles en profite pour se faire tirer le portrait !





A notre retour à Tokyo, nous avons le temps d'aller visiter une nouvelle fois ASAKUSA, tout proche de la gare d'arrivée.

Deuxième concert à TOKYO

● SOPRANOS

Mireille BABIN  
 Françoise DE BESSE  
 Annie BERRA  
 Marie-Noëlle BLANCO  
 Annie BONNEAU  
 Amy BULL  
 Danièle CAILLABET  
 Claire CHOTARD  
 Françoise COSSON  
 Odile DELATOUCHE  
 Claude DUPUIS  
 Sylvie HEUZE  
 Nicole KUSTER  
 Inge Dorthe LAURSEN  
 Nicole LECONTE  
 Thérèse LE DOUX  
 Elisabeth MARROU  
 Evelyne MARC  
 Nadia MOGRABI  
 Savitri PEDRAGLIO  
 Jeanne Marie PILLET  
 Isabelle POTIER  
 Christine PRUDHOMME  
 Nathalie RAYMOND  
 Michèle ROLLAND  
 Aleth ROMAND  
 Catherine SERRES  
 Josette SERVOIN  
 Annie SLIWKA  
 Hélène STIEN-BART  
 Odile THOMAS  
 Dominique VANCON  
 Françoise VERDIER  
 Catherine VIEUBLE

● ALTOS

Catherine ANGLEYS  
 Marion AUBERT  
 Anne BILLEAU  
 Françoise BLANCHARD  
 Hélène BREUIL  
 Dominique CABANIS  
 Marie-France CASTRAREDE  
 Edwige CHIBAUDEL  
 Cécile COULBOIS  
 Françoise COURCEL  
 Brigitte CONNAN  
 Mireille GRUDE  
 Dominique GUYOT  
 Nicole LAMY  
 Joséphine LAZZARINO  
 Catherine LEVY  
 Cécile MAURIN  
 Josiane MICHAUD  
 Elisabeth MISSAOUI  
 Caroline MUSSON  
 Danielle NOEL  
 Annie OLDHAM  
 Claudine PAILLOUS  
 Martine PATROUILLAUT  
 Sylvie RAOULT  
 Chantal RENGOT  
 Marie ROJINE  
 Nathalie SCHNEIDER  
 Laurence TISAL  
 Michèle DE VOLKOVITCH  
 Claude Annick WILLOT  
 Joëlle ZULIAN

● TENORS

Philippe ALLE  
 Gaëtan D'ALAURO  
 Eric BILLET  
 Pierre CABANIS  
 Arnauld CHEVALLIER  
 John CORBETT  
 Gilbert EMERY DUFOUG  
 Gilles DUPRE  
 Emmanuel FESSY  
 Bertrand GOURBAT  
 David HEWITSON  
 Richard HULLIN  
 Dominique JAIMES  
 Jean-Pierre LECONTE  
 Jean-Pierre MATHIEU  
 Jacques MONT, ROGNON  
 Jean NAPOLY  
 François NIEUDAN  
 Didier PEROUTIN  
 Bernard SAUGER  
 Christophe DE SEZE  
 Denis THEVENIN  
 John TUTTLE

● BASSES

Joël AUGER  
 Gérard BACHELET  
 Christian BALTZER  
 Charles BARUCQ  
 Dominique BLANCO  
 Leszek BERNAT  
 Didier BERTRAND  
 Stephen CARBONARA  
 Jacques CAUBINOT  
 Jean-François CERZO  
 Thierry DALIBOT  
 Jean Léo DAVID  
 Bertrand DEMOTES MAINARD  
 Patrick FELIX  
 Claude GEN CLO  
 Christophe HUSS  
 Claude KERNEISS  
 François LANNES  
 Guy LE PICART  
 Gilles LESUR  
 Dominik LIGOUY  
 Christian MICHAUD  
 Anthony MILLAR  
 Jean François MOREAUX  
 Philippe PAJOT  
 François ROBERTET  
 Dominique SATRE  
 Guillaume SOUCHARD  
 Michel SOLEAU  
 Olivier TEITGEN  
 Alexandre ZAALOFF

● ソプラノ

ミレーユ・ババン  
 フランソワーズ・ド・ベス  
 アニー・ベラ  
 マリ・ノエル・ブランコ  
 アニー・ポノー  
 エミー・ブル  
 ダニエル・カヤバ  
 クレール・ショタール  
 フランソワーズ・コソソ  
 オディール・ドラトゥーシュ  
 クロード・デュブレイ  
 シルヴィー・コース  
 ニコル・キュステル  
 アンジュ・ドルテ・ロルサン  
 ニコル・ルコント  
 テレーズ・ル・ドゥー  
 エリザベス・マル  
 イヴリン・マルク  
 ナディア・モグラビ  
 サヴィトリ・ペドラグリオ  
 ジャンヌ・マリ・ピレ  
 イザベル・ポティエ  
 クリステル・プリュドム  
 ナタリー・レイモン  
 ミシェル・ロラン  
 アレス・ロマン  
 カトリーヌ・セール  
 ジョセット・セルヴォワン  
 アニー・スリグカ  
 エレーヌ・スティアン・バート  
 オディール・トマ  
 ドミニク・ヴァンコン  
 フランソワーズ・ヴェルティエ  
 カトリーヌ・ヴェーブル

● アルト

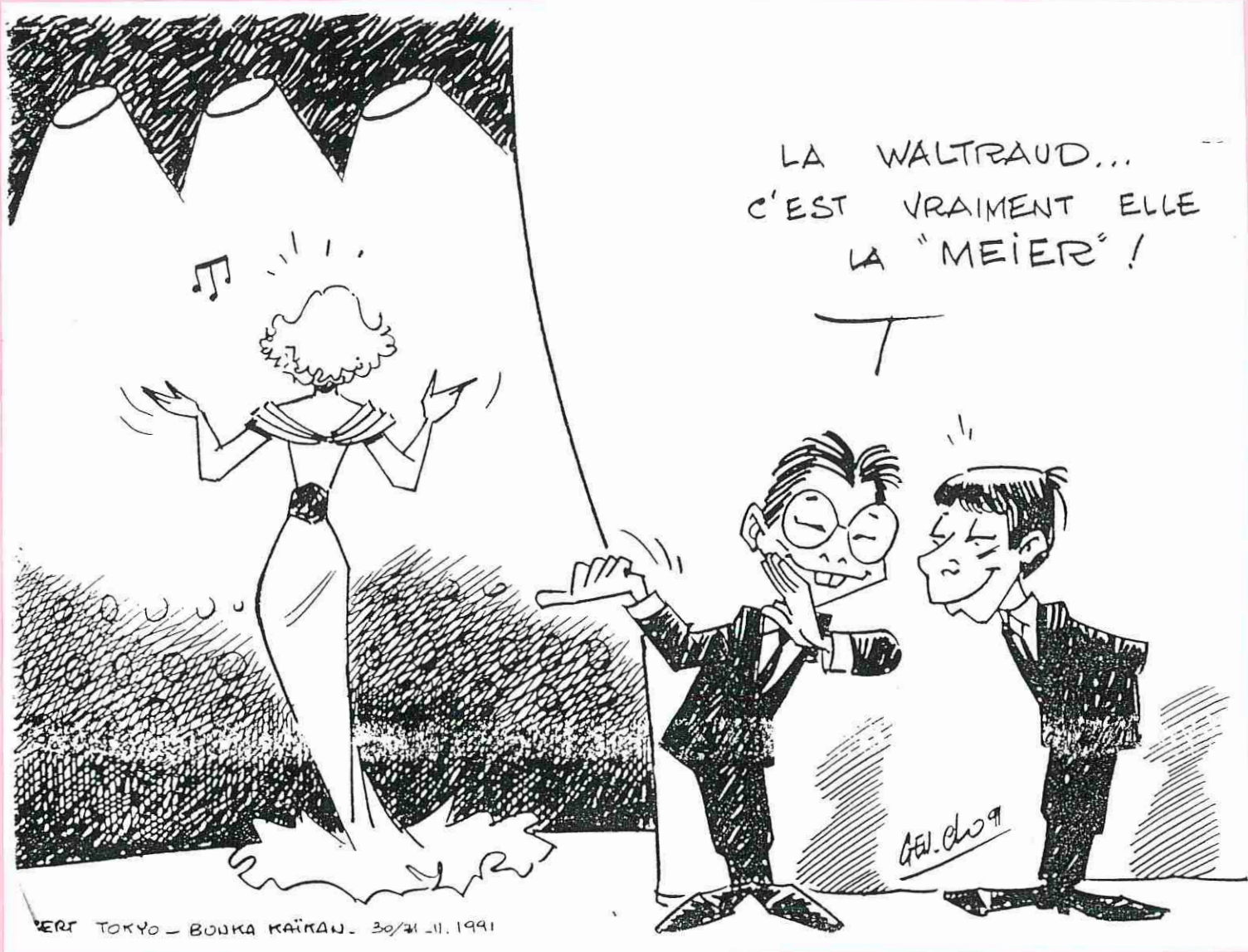
カトリーヌ・アングレ  
 マリオン・オベール  
 アンヌ・ピロー  
 フランソワーズ・ブランシャール  
 エレーヌ・プリュール  
 ドミニク・カバニ  
 マリ=フランス・カスターレド  
 エドヴィージュ・シポテル  
 セシル・クルボワ  
 フランソワーズ・クルセル  
 プリジット・コナン  
 ミレーユ・グリユド  
 ドミニク・ギョ  
 ニコル・ラミー  
 ジョセフィーヌ・ラザリノ  
 カトリーヌ・レヴィ  
 セシル・モラン  
 ジョジアン・ミショー  
 エリザベス・ミサウイ  
 キャロリーヌ・ミュソン  
 ダニエル・ノエル  
 アニー・オルダム  
 クロディーヌ・パーユ  
 マルティエヌ・パトルイヨ  
 シルヴィー・ラウ  
 シャンタル・ランゴ  
 マリ・ロジエヌ  
 ナタリー・シュナイダー  
 ローランス・ティサル  
 ミシェル・ド・ヴォルコヴィッチ  
 クロード・アニック・ウィロ  
 ジョエル・スツリアン

● テノール

フィリップ・アル  
 ガエタン・ダローロ  
 エリック・ピレ  
 ピエール・カバニ  
 アルノー・シュヴァリエ  
 ジョン・コルベット  
 ジルベール・エメリー=デュフォー  
 ジル・デュブレ  
 エマニュエル・フェシー  
 ベルトラン・グルバ  
 ティヴィッド・ヒューヴィットソン  
 リシャール・コラン  
 ドミニク・ジエム  
 ジャン=ピエール・ルコント  
 ジャン=ピエール・マテュー  
 ジャック・モン=ロニオン  
 ジャン・ナポリ  
 フランソワ・ニューダン  
 ティディエ・ベルタン  
 ベルナル・ソージェ  
 クリストフ・ド・セズ  
 ドニ・テヴナン  
 ジョン・テュトル

● バス

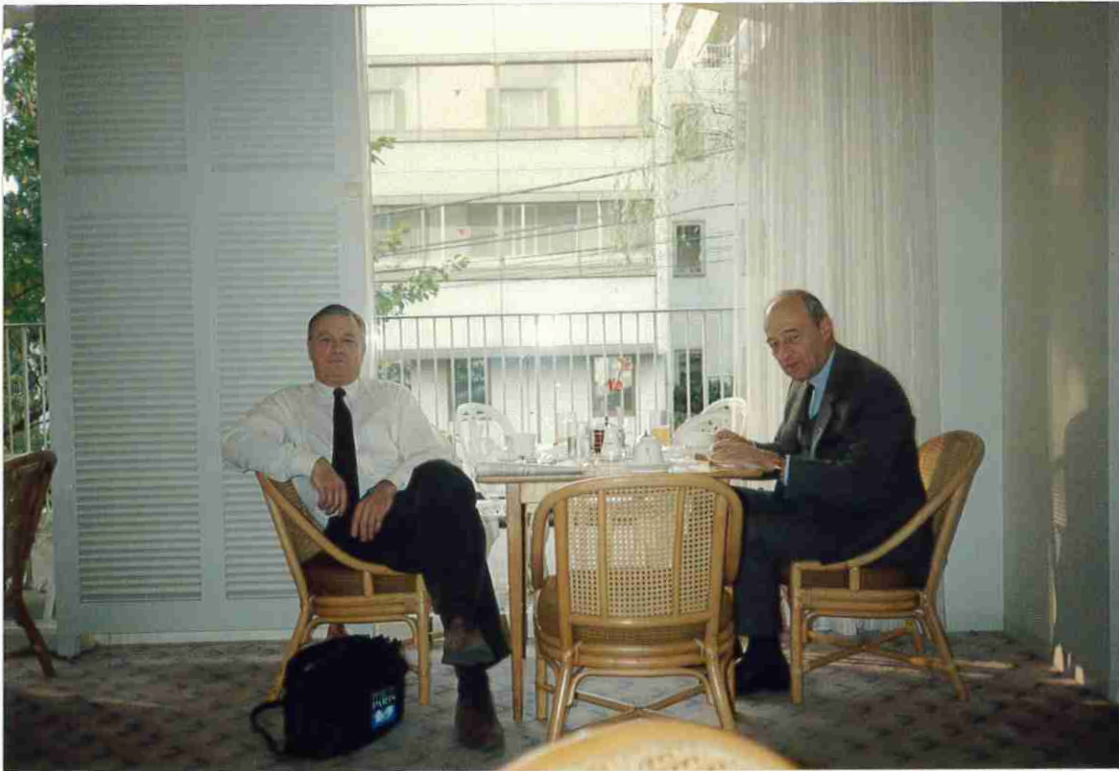
ジョエル・オジェ  
 ジェラール・バシュレ  
 クリスチャン・バルツァー  
 シャルル・バリユック  
 ドミニク・ブランコ  
 レツェク・ベルナ  
 ティディエ・ベルトラン  
 ステファン・カルボナラ  
 ジャック・コピノ  
 ジャン=フランソワ・セレツコ  
 ティエリー・ダリボ  
 ジャン=レオ・ダヴィド  
 ベルトラン・ドモト=マイナー  
 パトリック・フェリクス  
 クロード・ジャン=クロ  
 クリストフ・コス  
 クロード・ケルネス  
 フランソワ・ランヌ  
 ギイ・ル・ピカール  
 ジル・ルズユー  
 ドミニク・リグイ  
 クリスチャン・ミショー  
 アンソニー・ミラー  
 ジャン=フランソワ・モロー  
 フィリップ・バジョ  
 フランソワ・ロベルト  
 ドミニク・サトル  
 ミシェル・ソロー  
 ギョーム・スシャール  
 オリヴィエ・テジャン  
 アレクサンドル・ザーロフ



VERT TOKYO - BONKA KAIKAN - 30/31 - 11.1991

Gen. Cho 9

Petit déjeuner à l'hôtel NEW TAKANAWA



François LANNES



Gilles DUPRE

Christophe de SEZE



Hélène BREUIL

Claudine DUCLOS

Alexandre ZAALOFF





Ces moines bouddhistes ont accepté volontiers de se faire photographier et filmer.



A l'écoute de la parole.



Nous rentrons par le train à YOKOHAMA et nous arrivons juste à 1'heure pour la répétition qui a lieu de 17 à 18 heures.

Avant le concert qui débute à 19 heures, nous nous précipitons dans un petit restaurant japonais proche de la salle. Ce fut une joyeuse ambiance.



KANAGAWA NEWSPAPER  
CROWN SPECIAL CONCERT

クラウン・スペシャル・コンサート

総勢280名  
演奏会用オペラ  
完全上演



ORCHESTRE DE PARIS  
Conducted by SEMJON BYCHKOV

カラヤンが自ら後継者に指名した若き天才指揮者！  
待望の初来日。

世界4大オーケストラのひとつ、フランス・  
ナンバーワン・オーケストラのまばゆい色彩感。

# 指揮 セミヨン・ビシュコフ 国立パリ管弦楽団

## 国立パリ管弦楽団合唱団

テノール=デビッド・ランドール(ファウスト)  
メインピアノ=ワルトラフト・マイヤー(マルガレーテ)ほか

### ベルリオーズ 音楽劇「ファウストの劫罰」作品24 (1部20場)



日時=1991年11月2日(土) 午後7:00開演  
場所=神奈川県民ホール(横浜市中区、山下公園前)

S席=18,000円 A席=15,000円 B席=12,000円  
C席=10,000円 D席=8,000円

主催=神奈川新聞社・神奈川県立県民ホール  
特別協賛=神奈川トヨタ自動車株式会社  
招聘=日本舞台芸術振興会

(チケット発売元) 神奈川新聞社事業局 ☎045-201-0931 ハマ音 ☎045(242)1155  
民音 ☎045(252)0501 茅ヶ崎/市民映画の会 ☎0467(82)6337

(プレイガイド) ★神奈川新聞社プレイガイド(関内ホール、シャル6F、関内セルテ1F、  
長崎屋上大回廊1F) ★チケットぴあ★草島屋3Fチケットショップ  
★ジョイナスプレイガイド★県民ホール★横浜そごう6F

お問い合わせ  
☎045-201-0931  
(神奈川新聞社事業局)



CROWN

## 神奈川トヨタ自動車株式会社

本社 横浜市神奈川区栄町7-1

☎045(459)2000大代表

ARTIST'S SKETCHES

# アーサー・オルダム

BRADLEY BROWN  
30.10.91



クロード・ツァンク



Dimanche 3 novembre 1991

Nous quittons l'hôtel à 8 heures pour l'aéroport de NARITA. Nous avions, la veille au soir, déposé nos bagages dans le hall et nous les avons retrouvés à notre arrivée à Charles-de-Gaulle, vers 16 h. 30 heure locale.

Nous avons, comme à l'aller, survolé le Sibérie; spectacle assez impressionnant. Le voyage de retour a duré 12 h. 30 contre 11 heures à l'aller.

Nous avons fait un beau voyage.

Economy Class			
便名 FLIGHT	日付 DATE		
NH 205	03NOV	All Nippon Airways	
目的地 DESTINATION	出発地 FROM	発行地 ISSUED	搭乗券 BOARDING PASS
PARIS CDG FRANCE	NRT	NRTX5	
			
お名前 PASSENGER NAME	座席 SEAT		
NAPOLY-J	059	57G	

Orchestre de Paris au Japon

## Baptême nippon pour Bychkov et le chœur

Richard HELT/CHATELET

Les Japonais adorent la musique et les musiciens français en particulier. Jusqu'au 13 novembre, l'Orchestre de Paris poursuit une tournée importante.

« Cette fois, il faudrait faire quelque chose de différent ! » Ce souhait, Pierre Vozlinsky, directeur général de l'Orchestre de Paris, l'avait eu en élaborant avec M. Sasaki la tournée 1991 au Japon. Car l'orchestre était déjà venu à maintes reprises, et il était bon d'apporter du nouveau. Et c'est ainsi qu'aux cent vingt musiciens s'ajoutèrent les cent vingt choristes du chœur, pour « la Damnation de Faust », de Berlioz, à l'affiche des trois premiers concerts, à Tokyo et à Yokohama. Au pupitre, Semyon Bychkov, directeur musical de l'orchestre, et comme solistes, Waltraud Meier, David Rendall, John Tomlinson, Jean-Paul Bogart. Pas de français ? Ainsi le veut sûrement la loi du marché lyrique international.

Les Japonais adorent la musique en général et les musiciens français en particulier. Ils connaissent un vaste répertoire, mais « la Damnation » a paru être quasiment une découverte pour eux. Quelques deux mille cinq cents auditeurs au Tokyo Bunka Kaikan Hall les



Au pupitre Semyon Bychkov.

31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre, autant dans le très vaste Kanagawa Kenin Hall de Yokohama le 2 novembre. Et partout, un public passionné, attentif, chaleureux, dans ces salles modernes, confortables, rationnelles et à l'acoustique généralement très satisfaisante.

Semyon Bychkov a une vision sage de « la Damnation de Faust ». Il paraît ne pas oser vraiment aller

au bout des intentions berliozennes, mais ses musiciens ont une longue habitude de ce répertoire, et l'ensemble de l'exécution a une belle qualité sonore, de la force, avec de solides interventions des divers chefs de pupitre concernés. Côté vocal, c'est la superbe Waltraud Meier qui plane au dessus de tous. La vraie grande classe, en nets progrès par rapport à son interpréta-

tion lors des spectacles du Châtelet la saison dernière. La voix est somptueuse de velouté, débordante de musique, le souffle, et donc le phrasé, absolument sous contrôle, et l'approche de la partition d'une bouleversante sensibilité. David Rendall tire un bon parti de moyens qui ne sont pas vraiment ceux du rôle, mais il sait chanter et la voix garde de belles qualités de timbre. Le Méphisto de John Tomlinson est à l'opposé de la conception traditionnelle française, moins distancié et plus agressif, surtout le troisième soir, où le chanteur était particulièrement en voix. Excellent impact du chœur que dirige, depuis sa fondation, Arthur Oldham. On sent un vrai travail en profondeur.

Après « la Damnation », deux programmes devaient être donnés en alternance jusqu'au 13 novembre, dans diverses villes, Nagoya, Osaka, Okayama notamment. L'un comportait « la Cinquième Symphonie » de Beethoven et « la Cinquième Symphonie » de Chostakovitch ; l'autre, l'ouverture de « la Force du destin » de Verdi, « la Sérénade » de Tchaïkovski, « les Biches » de Poulenc et « le Boléro » de Ravel. Pour Bychkov, c'était un premier contact avec le public japonais. Pour les musiciens de l'orchestre,

c'était une occasion de renouer avec des lieux qu'ils fréquentent assez régulièrement depuis plusieurs années. Salles de concert, bien sûr, mais aussi boutiques de Tokyo débordantes de gadgets électroniques irrésistibles. Alors, entre les répétitions, les raccords et les concerts, dans la très dense foule du métro, vous pouviez distinguer, de-ci de-là, nos instrumentistes chargés de mystérieux petits paquets. Et puis, il y avait aussi les vastes départs collectifs en métro pour la Bunka Kaikan Hall, où certains wagons voyaient soudain presque s'inverser le rapport de force racial. Presque seulement, car aux heures de pointe, le métro de Tokyo demeure un fascinant agglomérat d'êtres humains, dévalant les escaliers, s'entassant dans les rames, de manière à la fois inhumaine et très disciplinée.

La confrontation à des publics étrangers est devenue monnaie courante pour les formations symphoniques, mais le Japon reste un cas à part. Comme en témoignent les graffiti laissés sur le mur de fond de scène du Kaikan Hall, les plus grands orchestres se succèdent ici à un rythme accéléré. Un succès n'est donc jamais dû à un simple phénomène de curiosité.

Gérard MANNONI

"Youthfulness and Energy"  
Orchestra of Paris in "Le Damnation de Faust"

The Orchestra of Paris has come to Japan after 2 years making its 6th visit to Japan. It was conducted by Semyon Bychkov, who has been the music director of this orchestra since 1989. The success of the first performance, which was Berlioz's "Le Damnation de Faust" (on 31st October at Tokyo Bunka Kaikan) made a strong impression on the Japanese audience that this characteristic orchestra has come to a new era.

Bychkov, born in 1952 and visiting Japan for the first time, is one of the young performers making themselves distinguished throughout Europe. Not unlike his reputation, he has challenged Berlioz's voluminous masterpiece, which exceeds 2 hours, and has put the whole piece together with success. His ability to make alive the main places and to keep tension throughout the whole piece was outstanding.

As heard in the accent in the presto part of "Ronde de Paysans" in Act 2 and in the following "Marche hongroise", youthfulness and energy was the base to create this whole music. In addition, the delicacy in which Faust's dream takes place in Act 7 and the firm composition which is heard in the dramatical rise from the sweet duo in the Finale or Part 3 was extremely attractive.

The Orchestra, showing off its experience in performing masterpieces with its soft strings and sheen winds, had replied precisely to Bychkov's brilliant tact and had fascinated the audience with its beautiful orchestration. In addition, the elegant sound of the French language sung by the Choir of Orchestra of Paris had captured the essence of Berlioz's music, since the composer himself had used Nerval's translation of Goethe's works.

D. Rendall who fully expressed Faust's depth and J. Tomlinson who skillfully performed the "Serenade" as Mephistopheles are two main performers from England. W. Meier who performed Marguerite did disclose a few unstable notes but performed well in general with her accustomed voice. And J.P. Dogart had resurrected the racket in the bar in his "Song of Brander".

(Shinichiro Okabe)

"A Superb Dramatic Performance"  
Orchestra of Paris conducted by Semyon Bychkov

The Orchestra of Paris has made its 6th appearance in Japan amongst many foreign orchestras, but it is its first time to perform along with the Choir which consists of 120 members. Also it is the first visit for Semyon Bychkov (age 39) who is now rapidly making progress as the 5th music director since Munch. The first performance taken place was Berlioz's masterpiece "Le Damnation de Faust" (on 31st October at Tokyo Bunka Kaikan).

The dramatic legend consisting of 4 parts and the spectacular cantata written by the composer gave the same effect as an opera being performed in a concert. However, the setting of Part 1 in a Hungarian plain seemed to diminish the dramatical value of this whole piece. In other words, this piece has nothing to lose even though it were to begin from the study in Faust's house in North Germany, the setting of Part 2. Of course the musical attraction of the Hungarian peasants' chorus and the famous "Marche hongroise" cannot be denied but there is no firm relation with the following parts.

Apart from the criticism on the piece, Bychkov had enhanced this masterpiece to its ecstasy without loosening any part and dramatically composed Berlioz's unique finale where the damnation of Faust and the ascension of Marguerite takes place. This superb performance owed a lot to its mezzo soprano Waltraud Meier who acted Marguerite. I must also praise Baritone John Tomlinson for his characteristic expressions. The fine and decent voice of Tenor David Rendall had successfully expressed Faust's noble character and passion as a youth. The scene where Mephistopheles joins the duo sung by Faust and Marguerite in her room was just overwhelming. The superb performance of the Orchestra, which effectively performed Berlioz's various orchestration with which the composer realizes his depiction and symbolic formality of music, and the firm ensemble performed by the chorus can also not be forgotten.

(Akira Hirano)

252, RUE DU FAUBOURG  
SAINT-HONORÉ  
75008. PARIS



Société des Concerts  
du Conservatoire  
TELEX : PARIORC 290768 F  
TELECOPIEUR : 42.89.24.49  
TELETEX : 42.89.41.34

Paris, le 3 décembre 1991

Mesdames et Messieurs les Choristes  
de l'Orchestre de Paris,

Je tiens à vous féliciter pour le très grand succès  
de vos récents concerts au Japon.

Vous trouverez-ci joint les premiers extraits de  
presse qui me sont parvenus ; ils sont unanimement  
favorables et partagent équitablement leurs éloges  
entre l'Orchestre, le Choeur et notre Directeur  
Musical.

La présence du Choeur, aux côtés de l'Orchestre, est  
un facteur d'enrichissement pour nous tous et une  
intense source de satisfaction !

Soyez remerciés pour votre fidélité et votre travail.

Très cordialement,

A handwritten signature in black ink, consisting of several fluid, connected strokes. The signature is written in a cursive style and is positioned above the printed name.

Pierre VOZLINSKY

# ORCHESTRE DE PARIS



SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

SAISON 1991 . 1992

**SEMYON BYCHKOV**

DIRECTEUR MUSICAL

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS  
MERCREDI 4 DÉCEMBRE 1991 - 21H30  
SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

EGLISE SAINT-EUSTACHE DE PARIS  
JEUDI 5 DÉCEMBRE - 20H30

DEUX-CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MOZART

**SEMYON BYCHKOV** direction

**NUCCIA FOCILE** SOPRANO

**VESSELINA KASAROVA** MEZZO-SOPRANO

**BRUNO LAZZARETTI** TÉNOR

**ANDREAS SCHMIDT** BARYTON

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

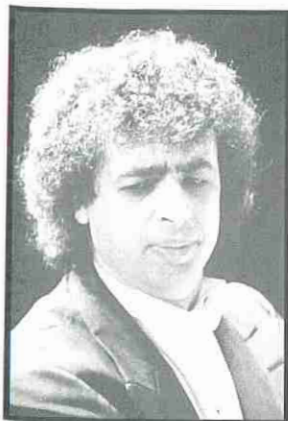
**ARTHUR OLDHAM** chef de chœur

*Mozart*

REQUIEM K. 626

AVEC LE PARRAINAGE DE PHILIPS

PHILIPPE AÏCHE violon solo



*Semyon Bychkov*

*Photo Gérard Neuvicelle*



*Nuccia Focile*

*Photo Angelika Belamaric*



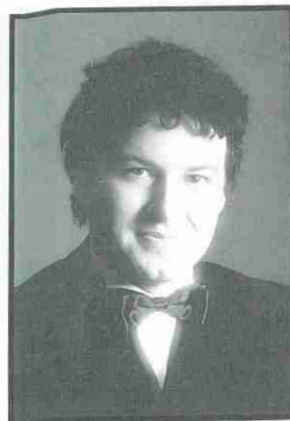
*Vesselina Kasarova*

*Photo Stefan Koller*



*Bruno Lazzaretti*

*Photo X*



*Andreas Schmidt*

*Photo X*

ORCHESTRE DE PARIS - SEMYON BYCHKOV, DIRECTEUR MUSICAL

DÉCEMBRE 1991 A JUIN 1992, SALLE PLEYEL ET THÉÂTRE DU CHÂTELET

JAMES CONLON, FRANK PETER ZIMMERMANN, DAVID ZINMAN, GIDON KREMER, DMITRI ALEXEEV,  
GUNTHER HERBIG, RAPHAEL OLEG, MIKHAIL RUDY, BRIGITTE ENGERER, CARLO MARIA GIULINI,  
CHERYL STUDER, EVGUENY KISSIN, GEORGES PLUDERMACHER, NEEME JARVI, LYNN HARRELL,  
SIR GEORG SOLTÍ, KEITH LEWIS, ANA-BELA CHAVES, CARLOS ROQUE-ALSINA, CLAUS PETER FLOR,  
EDITH WIENS, KURT SANDERLING, RADU LUPU, JESSYE NORMAN, DANIEL BARENBOIM...

BROCHURE DISPONIBLE DANS LE HALL DE LA SALLE PLEYEL, 252, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORE, 75008 PARIS, OU SUR SIMPLE APPEL AU 45 63 07 40.

3615  
CAPITALE  
UN AN DE RENDEZ-VOUS CULTURELS

RENSEIGNEMENTS PAR MINITEL : 3615 CODE THEA puis OP

L'année Mozart s'est achevée à l'aube

# Requiem pour Wolfgang l'Européen

*En célébrant avec faste le bicentenaire de la mort du musicien,  
le monde a voulu effacer la honte de l'avoir, en son temps, méprisé.*



Arthur Oldham, chef des chœurs de l'Orchestre de Paris, donne ses dernières instructions avant l'exécution du Requiem de Mozart, à Notre-Dame, sous la direction de Semyon Bychkov. (Photo Eric Mahoudeau.)

La nuit dernière, peu avant une heure du matin, l'année Mozart a pris fin. Deux siècles auparavant, dans un modeste appartement de Vienne, un petit homme mourait entouré des siens au terme d'une brève maladie infectieuse.

**PAR JACQUES DOUCELIN**

C'était, nul ne le conteste, le plus fabuleux génie qu'ait produit la musique occidentale, Wolfgang Amadeus Mozart. Il disparaît dans l'indifférence la plus absolue de ses concitoyens. Si personne ne l'accompagne jusqu'au cimetière, c'est parce que l'accès en est alors interdit à cause d'une épidémie. Lorsque sa veuve, Constance, se décide enfin à s'y rendre, des semaines plus tard, toute trace du corps a disparu... Presque seul, de Londres, où il séjourne, Haydn assurera que « le monde a perdu son plus grand compositeur ».

Aujourd'hui, le monde essaie d'effacer sa honte. La dimension prise par cet hommage durant un an donne la vraie mesure de cette dette universelle ! C'est naturellement avec le Requiem que l'année Mozart s'est achevée. Requiem d'un bout à l'autre de l'Europe, car Wolfgang avait respiré, humé, butiné cette Europe des « Lumières » avant de lui rendre au centuple en beauté sonore ce qu'il lui devait. Mozart l'Européen.

## Au Vatican

Paradoxe singulier que son œuvre la plus connue soit inachevée. Car sa plume s'est arrêtée au *Lacrymosa*, soit aux deux tiers du Requiem. Mais ces deux tiers sont tellement inouis et géniaux, à la fois profonds et virtuoses, d'une incroyable hauteur d'inspiration, mêlant en un syncrétisme subtil toutes les croyances du compositeur, qu'ils suffiraient à assurer son immortalité, torse antique fracassé par le destin.

Qu'importe dès lors que le dernier tiers soit de tel ou tel de ses disciples qui, effrayés par le monument qu'on lui confiait, n'a su que sagement reprendre et imiter le travail antérieur du maître.

L'Orchestre de Paris a pris les devants en en donnant dès le 4 décembre, à Notre-Dame, une interprétation que Semyon Bychkov sut rendre émouvante, sans emphase.

Il devait le redonner, hier soir, à l'église Saint-Eustache, celle-là même où eurent lieu les obsèques de la mère de Mozart, décédée à Paris, le 31 juillet 1779. Vienne, deux siècles après avoir refusé à la dépouille de Wolfgang l'entrée de la cathédrale Saint-Étienne, s'est rattrapé en y programmant un Requiem de gala sous la direction de sir Georg Solti, que vous avez pu entendre en

direct sur France-Musique. A la télévision, on a vu des extraits au journal de FR

Le Vatican, qui avait déjà accueilli Karajan pour la Messe en un minuit s'est mis au diapason. Carlo Maria Giulini a dirigé, hier soir, devant le Pape et le synode des évêques, le Requiem à la tête de l'Orchestre et des chœurs de la RAI, concert retransmis en direct à la télévision italienne. Grâce à Mozart, l'Europe n'est plus seulement celle des marchands.

1er Décembre 1991

LISTE DES VENERABLES CHORISTES  
AYANT PARTICIPE A LA FONDATION DU CHOEUR (\*)

(proposés pour la "Distinguished A. OLDHAM Cross")

---

Marie-Noëlle BLANCO	Dominique CABANIS	Pierre CABANIS	Joël AUGER
Annie BONNEAU	Marie-France CASTAREDE	Gilbert EMERY-DUFOUG	Christian BALTZER
Marie-Claire CHAUMAS	Edwige CHIBAUDEL	Jean-Pierre LECONTE	Dominique BLANCO
Françoise COSSON	Françoise COURCEL	Jacques MONT-ROGNON	Jacques CAUBINOT
Sylvie DELATTRE	Claudine DUCLOS	Jean NAPOLY	Jean COLLARDEY
Françoise FINK	Annie OLDHAM	Bernard SAUGER	Thierry DALIBOT
Nicole LECOMTE	Joëlle ZULIAN	Christophe de SEZE	Jean-Léo DAVID
Isabelle MANDELKERN	Claude-Annick WILLOT		Patrick FELIX
Elisabeth VAN MOERE			François LANNES
			Jean LEMARCHAND
			Guy LE PICARD
			Dominik LIGOUY
			François ROBERTET
			Alexandre ZAALOFF

(\*) Espèce en voie de disparition à protéger

REQUIEM DE VERDI

Direction : Carlo-Maria GIULINI

29 et 30 JANVIER  
1er MARS 1992

Distribution :

Françoise POLLET  
Petra MALAKOVA  
Gösta WINBERGH  
Roberto SCANDIUZZI

Distribution prévue :

MERCREDI 29 JANVIER, JEUDI 30 JANVIER - 20h30  
SAMEDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER - 16h30

**CARLO MARIA GIULINI**, DIRECTION  
**CHERYL STUDER**, SOPRANO  
**FLORENCE QUIVAR**, MEZZO-SOPRANO  
**GÖSTA WINBERGH**, TÉNOR  
**ROBERTO SCANDIUZZI**, BASSE  
**CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS**  
**ARTHUR OLDHAM**, CHEF DE CHŒUR

VERDI MESSA DA REQUIEM



# L'envol de Sainte-Colombe

L'identité du maître de Marin Marais, dévoilée : Augustin Dautrecourt était un musicien de Lyon

Depuis la récente parution du roman de Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, et la sortie du film qu'il a inspiré à Alain Corneau, M. de Sainte-Colombe est remonté au Parnasse des musiciens français où le critique Evrard Titon du Tillet (1877-1912) l'avait depuis longtemps placé. Cette double circonstance nous offre l'occasion de lever un coin de l'anonymat dans lequel ce violoniste de génie s'est (volontairement ?) maintenu. A ce jour, que sait-on en effet de Sainte-Colombe ? Deux citations nous ont conservé son nom. Le *Mercur galant* (février 1678), le premier, relève son honorable présence à une représentation privée d'*Acis et Galatée* de Marc-Antoine Charpentier.

Ensuite, Titon du Tillet nous apprend que Sainte-Colombe donnait régulièrement chez lui des concerts à trois violes avec le concours de ses deux filles. Mais c'est surtout l'hommage rendu par le plus fameux de ses élèves, Marin Marais, ce *Tombeau de Monsieur de Sainte-Colombe* (1701), qui attira enfin et définitivement l'attention sur lui, rendant plus énigmatique encore la personnalité de ce professeur secret.

Notre découverte, en 1978, de pièces d'archives conservées dans le fonds de l'ancien hospice de la Charité à Lyon pourrait peut-être apporter quelque lumière sur ce mystérieux violoniste. Cet hospice, dont seul le clocher de la chapelle perpétue aujourd'hui le souvenir (il fut démoli en 1934), joua dans la vie lyonnaise en général et singulièrement dans la vie musicale de la cité un rôle si considérable qu'il mérita un bref rappel historique.

En 1531, des Lyonnais pieux et zélés, aidés par le consulat de la ville, édifièrent une aumône générale pour aider l'hôpital de la Charité qui, depuis le quinzième siècle, tentait de pourvoir aux besoins des déshérités. Les bâtiments de cette aumône devinrent assez vite exigus, les magistrats lyonnais construisaient, au début du dix-septième siècle, l'hôpital de la Charité. Dès 1622, il accueillait les mendiants, en 1626, les enfants abandonnés et, en 1632, les prostituées.

Dans ces deux établissements de la Charité et de la Charité la discipline était rigoureuse. Elle tentait d'inculquer aux pensionnaires un minimum d'éducation, de civilité et de piété. Dans la formation générale, l'enseignement musical y était privilégié et florissant. La musique était quotidiennement pratiquée. Les enfants y apprenaient notamment le chant, le plain-chant, l'orgue, le clavecin, le violon, la viole et même la composition auprès de très nombreux maîtres. On le voit, l'hôpital de la Charité à Lyon, l'Hôpital vénitien de la Pieta où s'illustra Vivaldi et le Conservatoire napolitain des Pauvres-de-Jésus-Christ où étudièrent Porpora, Durante, Vinci et Pergolèse, avaient simultanément des objectifs parfaitement similaires.

## La « retenue » d'Augustin Dautrecourt

A partir de 1627-1628, les comptes de la Charité mentionnent régulièrement, avec leurs émoluments, les fonctions des nombreux instrumentistes, chanteurs, maîtres de musique et maîtres de chapelle de l'établissement. C'est dans ces comptes qu'apparaît en 1657, et pour la première fois, le nom de Sainte-Colombe, pseudonyme d'Augustin Dautrecourt. Sa « retenue » est conservée aux Archives hospitalières de Lyon (1) : « Retenue d'Augustin Dautrecourt, dit Sainte-Colombe, maître musicien, à Lyon, pour enseigner et établir la musique aux enfants adoptifs de cette maison, au nombre nécessaire pour accomplir celle pour ceux qui seront trouvés propres, et pour maintenir celle des filles de Sainte-Catherine, aussi adoptives, et, à l'effect que dessus, y vacquer de tout son pouvoir et industrie ; et à ceux qu'il verra les plus propres, leur apprendre la composition et la viole, et leur faire des leçons tous les jours, afin de faire, au plus tôt qu'il se pourra, un chœur de musique complet ; et venir assister aux divins offices pour les festes accoustumées et pour les deffunctz bienfacteurs. »

L'année suivante, le nom de Sainte-Colombe réapparaît à deux reprises. La première fois sans précision du mois : « à M. de Sainte-Colombe, musicien, la somme de 75 livres, pour six mois d'honoraires, en qualité de maître de la chapelle des filles de Sainte-Catherine » ; la seconde fois, en date du 30 septembre 1658 : « à M. de Sainte-Colombe pour deux mois de ses gages pour avoir enseigné la musique aux filles de Sainte-Catherine, par mandat du 29 et quittance : 264 livres et 25 sols. Payé par M. Dupuy ».

Si les registres de la Charité tiennent scrupuleusement les comptes, ils occultent en revanche toute précision biographique. Aussi faut-il maintenant nous interroger sur les origines de Sainte-Colombe, sur sa présence à Lyon, enfin tenter d'expliquer son pseudonyme.

## Le grand « violier »

Dans son *Armorial et répertoire lyonnais*, le notaire Jean Tricou atteste la présence de Dautrecourt entre Saône et Rhône dès le seizième siècle. Au début des années 1550, le Bavaise Gaspard Duyffoprugcar (Tieffenbrucker) s'était lui aussi établi dans la capitale des Gaules. Il y avait fondé la première et prestigieuse école de lutherie du royaume. Ses violes, luths, guitarnes, rebecs et autres instruments (ses cordes également) étaient si réputés qu'il dut attaquer en justice ses contrefacteurs. Avec lui d'abord, puis à sa suite, d'innombrables luthiers surent maintenir la suprématie de la facture instrumentale lyonnaise jusqu'à la fin du dix-septième siècle, avant de l'abandonner à Nancy. N'est-il pas logique qu'un tel environnement ait appelé, puis déterminé Augustin Dautrecourt à devenir, à Lyon, le « maître musicien » que l'on sait musicien et virtuose jusqu'à souhaiter non plus six mais sept cordes à sa viole ?

L'explication de son pseudonyme est plus hypothétique. Néanmoins, proches de Lyon, deux localités rhodaniennes également célèbres pour leur vignoble, pourraient bien être soit le berceau de la famille Dautrecourt, soit celui du musicien même : Sainte-Colombes-Vienne et Sainte-Colombes-en-Beaujolais. Le grand « violier », comme on disait au dix-septième siècle, aurait alors pris comme pseudonyme le nom de son village natal. Coutume réduisant à néant — son véritable patronyme le prouve d'ailleurs — une quelconque appartenance nobiliaire, comme l'affirme le *Grove's Dictionary*. Les fils de Sainte-Colombe conserveront d'ailleurs le pseudonyme choisi par leur père.

Brosser un portrait de l'homme, ou du musicien, borner son existence en partant de ces quelques archives serait prématuré. Seules d'autres recherches, heureuses, pourront y prétendre. Jusqu'à leur aboutissement, Augustin Dautrecourt, dit Sainte-Colombe, sera donc désormais pour la musicologie un maître musicien lyonnais, un violoniste déjà renommé au moment où — à l'âge d'une trentaine d'années ? — les recteurs de l'hospice l'engagent, ensuite le maître de chapelle, le compositeur prolifique par nécessité (ses 67 concerts à deux violes égales n'auraient-ils pas été conçus pour ses élèves des bords de Rhône ?), enfin le professeur attentionné des adoptifs de l'hôpital de la Charité à Lyon entre 1657 et 1659.

A cette date, Sainte-Colombe prit vraisemblablement son envol pour la capitale. Contrairement aux Lyonnais, il jugeait sans doute avec Villon qu'*il n'est bon bec que de Paris*.

PIERRE GUILLOT

(1) 23, rue Roger-Radisson, 69005 Lyon.

PIERRE GUILLOT  
Lire la suite page 13  
Pierre Guillot est professeur à la Sorbonne (Paris IV) et organiste de la collégiale Notre-Dame à Bourg-en-Bresse.



Photo : DG

*Carlo Maria Giulini*

*Gösta Winbergh*



Photo : X



Photo : Marie-Noëlle Robert

*Françoise Pollet*

*Roberto Scandiuzzi*



Photo : X



Photo : K. Duncan

*Petra Malakova*

*Arthur Oldham*



Photo : G. Newecelle

L'Orchestre de Paris exprime sa vive reconnaissance à Mesdames Françoise Pollet et Petra Malakova pour avoir bien voulu remplacer respectivement Mesdames Cheryl Studer et Florence Quivar, souffrantes.

Jean NAPOLY



SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

SAISON 1991 . 1992

**SEMYON BYCHKOV**  
DIRECTEUR MUSICAL



MAIRIE DE PARIS

**CARLO MARIA GIULINI**  
direction

**FRANÇOISE POLLET** SOPRANO

**PETRA MALAKOVA** MEZZO-SOPRANO

**GÖSTA WINBERGH** TÉNOR

**ROBERTO SCANDIUZZI** BASSE

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS  
**ARTHUR OLDHAM** chef de chœur

**Verdi** MESSA DA REQUIEM

*Avec le concours de* L'ORDRE DES EXPERTS-COMPTABLES

PHILIPPE AÏCHE violon solo

SALLE PLEYEL, MARDI 29, JEUDI 30 JANVIER, 20h30 - SAMEDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER, 16h30

---

compositeur et Mariani devient par la suite, spectaculairement, un pro-wagnérien enflammé. Le projet d'un *Requiem* collectif à la mémoire de Rossini fut donc abandonné, mais Verdi avait déjà écrit, dans l'été 1869, le *Libera me*. A la mort de Manzoni, il reprend son projet de *Requiem*, mais pour lui tout seul. Il y travaillera fébrilement, particulièrement à Paris pendant l'été et l'orchestrera à Gênes, en réutilisant le *Libera me* du « Rossini/Requiem » avorté. Une chose est sûre aujourd'hui : ce *Requiem* de Verdi est devenu œuvre pure, abstraite, dégagée de tout contexte historique, « défense et illustration de l'italianita ». La rigueur s'impose.

**Verdi et la religion.** La perspective d'écriture de Verdi dans le *Requiem* correspond exactement à la pensée religieuse de Manzoni. Converti au catholicisme par sa femme (sous l'influence de Port-Royal), Manzoni avait gardé de ses années de collège religieux une méfiance de l'apparat catholique, et une certaine liberté vis à vis du dogme. De son côté, bien que croyant, Verdi affichait volontiers des manières d'agnostique, toutes attitudes qu'il faut lier à la situation politique italienne où le Pape Pie IX, après être passé pour un champion libéral du Risorgimento, bascule dans le camp réactionnaire après la Révolution de 1848 ; les Marches pontificales deviennent le cœur de l'opposition au Royau-

me d'Italie : Rome n'est prise et annexée qu'en octobre 1870.

Boïto écrit à un journaliste : « Verdi était chrétien, mais pas catholique ». Et de fait, Verdi exigea par testament à ses obsèques « seulement un prêtre, un cierge, une croix ». Ce qui fut respecté. Goethe décrivait Manzoni, « ce romantique en Italie » comme « un chrétien sans emphase, un catholique sans bigoterie, un homme zélé sans austérité ». Et la très religieuse Giuseppina Strapponi, épouse de Verdi, écrit à la Comtesse Maffei en septembre 1872 que tous deux, Manzoni et Verdi, sont un « oscuro problema » et « qu'ils n'observent en fait de principes que ceux de la morale »...

Ni Manzoni, ni Verdi n'étaient donc « en odeur de sainteté » dans les milieux religieux officiels ; il n'est pas étonnant que le *Requiem* ne l'ait pas été non plus. Qu'il y ait été repris tout de suite à La Scala, dès le 25 mai, tient autant à la nécessité de le rentabiliser que de le situer dans son véritable contexte de drame musical. A Paris, il sera joué à l'Opéra Comique, et non aux Invalides.

D'après un texte de Jean-Louis Martinoty

---

GIUSEPPE VERDI 1813-1901

## Messa da Requiem

*Repères : Créée le 22 mai 1874, en l'Eglise San Marco de Milan, sous la direction du compositeur, 110 musiciens d'orchestre et 120 chanteurs ; solistes : Teresa Stolz, Maria Waldman, Giuseppe Capponi, Ormando Maini, les protagonistes de l'Aïda de 1872.*

*Reprise le 25 mai 1874 à La Scala pour trois concerts et un an plus tard dans le cadre d'une tournée européenne : Londres (15 mai 1875 avec 1 200 choristes !), Vienne en juin, Cologne en mai 1877... Création à l'Opéra Comique dès juin 1874 avec la même distribution qu'à Milan.*

*Devant le succès, reprises à Paris en 1875 et 1876.*

**Circonstances.** Le *Requiem* est une proposition de Verdi à la municipalité de Milan, par l'entremise de son éditeur Ricordi, pour célébrer le premier anniversaire de la mort du grand poète romantique Alessandro Manzoni (22 mai 1873), chef de file de la littérature « progressiste » italienne et défenseur de la réunification de l'Italie. A la date du *Requiem*, 1874, Verdi et Manzoni sont les deux figures intellectuelles du Risorgimento, comme Garibaldi en est la figure mili-

taire. Dans son admiration pour Manzoni, Verdi proposa d'assurer la charge de l'édition du *Requiem*. Les concerts de La Scala lui permirent de rentrer dans ses fonds et sa tournée européenne lui rapporta une petite fortune, mais ce succès est aussi politique, véritable tournée de propagande pour l'unité italienne toute récente.

**Composition.** Ecrit en moins d'une année, et activement répété dès avril 1874, le *Requiem* est la seule création de la période de « silence » de Verdi, entre *Aïda* (1871) et *Otello* (1887) à l'exception du *Quatuor en mi mineur* (1873) et de quelques exercices de style (inédits). En fait, Verdi avait déjà suggéré une *Messe de Requiem* pour rendre hommage à Rossini, mort à Passy en 1868 et il avait proposé à son éditeur Ricordi que treize des plus fameux compositeurs italiens composent chacun l'un des treize couplets du texte sacré. Verdi se réservait le *Libera me*, c'est-à-dire la conclusion, ce qui dans cet « hommage compétitif » n'allait pas de soi. Le plus grand chef d'orchestre italien de l'époque, élève de Rossini, Angelo Mariani, qui venait de faire triompher *Don Carlo* à Bologne après le demi-échec parisien, était associé au projet, mais point en tant que compositeur, ce dont il enrageait. D'autre part son amitié avec Verdi pâtit de « l'admiration » que sa maîtresse, la grande cantatrice Teresa Stolz, portait au

MUSIQUE

« Requiem » de Verdi

## Un grand moment

Il suffit à Carlo Maria Giulini de paraître à la tête de l'Orchestre de Paris pour que les musiciens donnent le meilleur d'eux-mêmes, et pour que le public sente passer cet impalpable frisson qui accompagne les grandes exécutions. Lorsqu'il s'agit d'un chef-d'œuvre monumental comme le *Requiem* de Verdi, Carlo Maria Giulini n'a nul besoin de gestes intempestifs pour déchaîner les orages. Un signe de la main, un hochement de tête, et la partition prend tout son relief, toute sa puissance, toute sa magie. Pour la circonstance, le chœur de l'Orchestre de Paris a fait le maximum. En particulier, les voix d'hommes sont parvenues à faire des nuances d'une belle et délicate diversité.

Pour ce qui est des solistes, on sait qu'au dernier moment les deux voix de femmes prévues ont été remplacées in extremis par Françoise Pollet et par Petra Malakova. Cette

dernière chante fort honorablement, mais sans aucun rayonnement, avec une espère d'automatisme un peu sec. Françoise Pollet, elle, m'a charmé par la courbe d'un chant d'une grâce extrême, un timbre joliment nuancé, ainsi que par des attaques aiguës superbes de délicatesse. Je regretterai seulement que, dans le *medium* et dans le *grave*, la voix ait un peu de mal à passer, en particulier dans le *Libera me* final. Pour ce qui est des hommes, le ténor Gösta Winbergh possède très exactement la voix qui convient à cette œuvre dont il a chanté magnifiquement l'*Ingemisco*. Quant à Roberto Scandiuzzi, sa voix de basse a de l'élégance, du grain, mais manque un peu d'apprêt.

PIERRE-PETIT.

Salle Pleyel. Dernier concert samedi 16 h 30.

Chronique musicale du 30 Janvier 1942.

Bonjour,

Paris vient de vivre un grand moment de musique avec la Messe de Requiem de Verdi dans une salle Pleyel archicomble venant écouter - pour ne pas dire participer ou mieux communier au chef d'oeuvre du compositeur qui a voulu exprimer sur le texte liturgique de la célébration de la mort sa vision tragique de la condition humaine dans une oeuvre quasi lyrique dont l'intensité n'a jamais été dépassée. Mais ici le Requiem a été habité, renouvelé, intériorisé par le grand chef italien Carlo-Maria Giulini à la tête des chœurs et de l'Orchestre de Paris avec le quatuor traditionnel de solistes.

Giulini reste l'un de nos géants de la direction d'orchestre et il faut le voir s'imposer à tous, de sa haute stature, toujours droit comme un I majuscule, humble devant la musique, faisant l'économie du geste théâtral, sachant donner l'impulsion nécessaire à ses musiciens par un léger mouvement des bras qui semblent toujours rassembler la musique et la remettre à son niveau essentiel d'expression spirituelle. Tout dans Giulini est finalement dans son visage : les yeux fermés la musique se passe en son intérieur, et cet intérieur s'impose par son rayonnement. Il n'est pas étonnant alors qu'un Requiem de Verdi de nature fondamentalement théâtral et lyrique devienne, par le rayonnement d'un chef, véritable chef d'oeuvre de musique sacrée.

Les chœurs de l'orchestre de Paris toujours animés par le grand chef de chœur Arthur Widham est au complet et ne fait qu'un avec ce chef qui sait donner ce mouvement intérieur à cette grande masse chorale profondément unie par la musique. De son côté le superbe Orchestre de Paris est subjugué par Giulini, un chef qui écoute, qui respecte, qui dirige et qui donne une âme à la musique et aux musiciens ; la sympathie qui traverse les rangs devient alors communion et exigence pour la meilleure musique.

Le quatuor de solistes - pas tous au même niveau ( je pense aux deux voix de femmes remplaçant au dernier moment les titulaires, Françoise Kollet et Petra Malakova) est surtout animé par les deux voix d'hommes le ténor Gösta Winbergh et la basse Roberto Scandiuzzi. Il se fonde avec souplesse et conviction dans l'élan sacré de ce chef d'oeuvre.

Un Requiem de ferveur et de transparence, et pour chacun des auditeurs, un moment de réflexion, de beauté partagée et de contemplation : la vie ici est plus forte que la mort...

Claude Ollivier *Refruits de Musique Classique R.N.Sauv.*

Le Requiem est redonné ce Jeudi 30 Janvier à 20h.30 et le Samedi 1er Février à 16h.30 salle Pleyel. tel. 45 63

Quand Carlo Maria Giulini est au pupitre à Pleyel

# TOUJOURS NATUREL, JAMAIS PREVISIBILE

Il nous a fait redécouvrir le « Requiem » de Verdi en jouant sur la gamme infinie des nuances  
On en redemande

C'est qu'il y a de bien, dans la vie, c'est que ça ne se passe jamais comme on avait prévu, ou préentendu... Verdi, « Requiem », Giulini : une trilogie que je savais superbe mais croyais sans surprise et voilà qu'au sortir de cette salle Pleyel où l'Orchestre de Paris et ses chanteurs viennent d'exulter, de trembler, de s'évanouir, de ressusciter, je redécouvre tout. La fabuleuse richesse d'un grand ensemble vocal et instrumental qui, à une époque de l'histoire de la musique où l'on ne divise pas encore à l'extrême les pupitres, joue de toute la combinatoire possible, la gamme infinie des nuances, de l'imperceptible quadruple pianissimo à l'explosion presque douloureuse, l'art de la rupture, l'efficacité des modes d'écriture.

Tout cela parce que Carlo Maria Giulini, sur une partition mille fois jouée, détournée à usage publicitaire, réussit à ce que rien ne soit donné d'avance. Comment exprimer que tout

semble être si naturel sans être jamais prévisible? Voici quelques pistes qui ne diront pas tout, comme seule pourrait peut-être le faire la somme de toutes les émotions de chacun des choristes, de chacun des instrumentistes. Néanmoins tentons.

Il y a le temps. Le temps pris pour que les voix s'éploient, fabriquent les sons les plus pleins. Avec cette sérénité que donne l'homme qui habite cette exacte pulsation, cette élasticité qui fait progresser sans heurt, sans précipitation mais progresser toujours. Que fait-il donc? Rien ou presque. Le buste étri-qué bouge à peine, tout se joue dans la plume d'un poignet, le creusement d'une paume, la détente d'un doigt. Ce ne sont que les rappels d'une dissection antérieure où chacun a appris le poids, la courbe, l'articulation précise d'une syllabe, d'une phrase. Dans le célébrissime « Dies irae », les voix lacèrent la masse sonore avec un tranchant d'acier,



Carlo Maria Giulini. « Ces musiciens semblent habités par la musique au point qu'on les jalouse. » (Photo Enguerand.)

ailleurs, elles chuchotent à la limite du parler. Dans la fournaise générale, tout reste perceptible, les traits solistes courent en sous-sol, chaque manière d'attaquer, les cordes en particulier, garde son caractère spécifique. Un trémolo, par exemple, reste un effet unique qui ne se confond jamais avec une vague agitation des archets.

Cette valorisation des finesses d'écriture rend, par réaction, peu indulgent contre les facilités auxquelles Verdi n'a

pas renoncé. Il faudrait sans doute que j'en prenne mon parti, mais jamais je ne pourrai encaisser les aigus qu'il fait pousser au ténor solo. C'est pourtant peu dire que Gösta Winbergh a un timbre chaleureux, élégant. Mais l'utilisation « à l'italienne » de l'extrémité du registre est irrémédiablement vulgaire. On s'ennuie un peu dans l'« Offertorium » dont l'interprétation la plus inspirée ne masquera jamais la faiblesse d'inspiration, fondée sur une mélodie

qui paraîtrait pauvre, même dans un opéra de second ordre.

Mais que de beautés dans les soli de l'alto, Petra Malakova, qui, sans avoir l'air d'y toucher, dévoile des sonorités somptueuses; dans ceux de la soprano, Françoise Pollet, qui, elle aussi, remplace au dernier moment une soliste défailante; dans ceux de la basse, Roberto Scandiuzzi, qui donne du corps au son sans jamais le faire enfler. Le plus excitant nait sans doute du mélange de deux timbres, résultant difficilement prévisible. Il est d'ailleurs très rare, même dans une distribution comme celle-ci, de premier plan, que les ensembles soient aussi cohérents et que les parties aiguës, ténor et soprano, s'appliquent à un tel effet de fusion.

Un seul regret pour le spectateur : ne pas voir le visage de Giulini. Il doit avoir quelque chose d'indicible pour que tous ces musiciens semblent habités par la musique au point qu'on les jalouse. Puissent nos orchestres français avoir longtemps la possibilité d'accueillir de pareils chefs!

Quelques compensations possibles pour le pauvre mélomane : profiter des rééditions en compact des trop mal connues « Pièces sacrées » de Verdi et du « Requiem » chez EMI, du « Don Giovanni » de Mozart (toujours chez EMI) et du « Requiem » de Verdi, encore, dans une version plus récente, chez DGG.

Quant à l'Orchestre de Paris, un mouvement de grève annule son concert de ce soir sous la direction de Semyon Bychkov. A noter, enfin, une manifestation sur laquelle il vaut de se précipiter : le 15 février (11 heures), avec Georges Pludermacher en soliste, un concert pour les moins de 25 ans. Le prix? 30 francs! C'est au Châtelet.

Hélène Jarry



## Musique

### Requiem de Verdi

Orchestre de Paris, chœur de l'Orchestre de Paris, direction Carlo-Maria Giulini, avec Françoise Pollet, Petra Malakova, Gösta Winbergh, Roberto Scandiuzzi. Salle Pleyel, samedi 1<sup>er</sup> février, 16 h 30.

### Légende vivante

Les années passent et Carlo-Maria Giulini garde la même prestance, la même présence raffinée et implacable. Avec une gestuelle minimale, il anime toujours les impressionnantes masses sonores du « Requiem » de Verdi avec la même vivacité, une identique précision et sait leur communiquer un souffle incomparable aussi théâtral que mystique. Si l'éclat de certains passages nous frappe en plein visage, l'intériorité, la retenue de certains autres touche au miracle, sans qu'aucun détail ne soit négligé.

C'est une très périlleuse balance entre un lyrisme qui pourrait être envahissant et une rigueur qui ne nuit jamais à la sensibilité. Giulini reste plus que jamais l'un des derniers témoins d'une génération de chefs légendaires et, en entendant ce requiem, il est impossible de ne pas comprendre comment et pourquoi de pareilles légendes se développent. C'est unique et irremplaçable.

L'Orchestre de Paris qui le vénère, l'a suivi avec foi dans toutes ses intentions et le chœur préparé par Arthur Oldham a été particulièrement somptueux, digne des meilleures formations professionnelles. Des quatre solistes, deux avaient dû être remplacées pour cause de maladie. Françoise Pollet avait donc pris la place de Cheryl Studer et Petra Malakova celle de Florence Quivar.

Pollet fut dans l'ensemble à la hauteur des circonstances. Sur une grande partie du registre, dans l'aigu notamment — et ceux du « Requiem » peuvent être meurtriers! — elle eut des sonorités, des nuances, un phrasé admirables. Voix limpide et lumineuse, sûre, facile, comme il est rarement donné d'en entendre. Le médium est malheureusement plus incertain, mais, surtout, pourquoi faut-il que par instants la cantatrice laisse ainsi trembler sa mâchoire? Le son tremble alors lui aussi et, de plus, ce n'est pas regardable.

Curieuse technique vue parfois, mais dont les effets sont en tous points déplorables. Est-il encore temps pour elle d'en changer? Souhaitons-le, car il est pénible de voir soudain faite pour les grandes héroïnes se transformer en grelottant Dieu du froid comme dans « le Roi Arthur ». Petra Malakova possède de beaux moyens de mezzo, avec une émission musicale homogène, manquant seulement un peu d'impact et de personnalité. Comme la basse Roberto Scandiuzzi, beau timbre bien employé, mais sans éclat exceptionnel.

En revanche, Gösta Winbergh est le ténor idéal pour cette œuvre, aussi rayonnant que musicien, avec une voix au beau grain et à la sûreté impeccable.

C. P. P.

REQUIEM de VERDI

Me 28.06.1978 Je 29.06.1978 Sa 01.07.1978	C.I.P.	Daniel BARENBOIM  Martina ARROYO Elena OBRAZTSOVA Veriano LUCHETTI Jose VAN DAM
Sa 07.01.1984	Pleyel	Daniel BARENBOIM
DI 08.01.1984	C.I.P.	Julia VARADY Nadine DENIZE Luciano PAVAROTTI Robert LLYOD
Me 07.06.1989 Je 08.06.1989	Pleyel	Daniel BARENBOIM  Suzan DUNN Waltraud MEIER Gary LAKES Feruccio FURNALETTO
Sa 10.06.1989 concert d'adieu de D.B. allocution de P. Boulez Le Choeur chante "An die Musik " de Schubert harmonisé par Berio sous la direction de Solti		
Me 17.07.1991	Cour du Palais princier de Monaco	Gianluigi GELMETTI  Katia RICCIARELLI Margarita ZIMMERMANN Veriano LUCHETTI Dimitri KavraKos
Me 29.01.1992 Je 30.01.1992 Sa 01.02.1992	Pleyel	Carlo Maria GIULINI  Françoise POLLET Petra MALAKOVA Gösta WINBERGH Roberto SCANDIUZZI

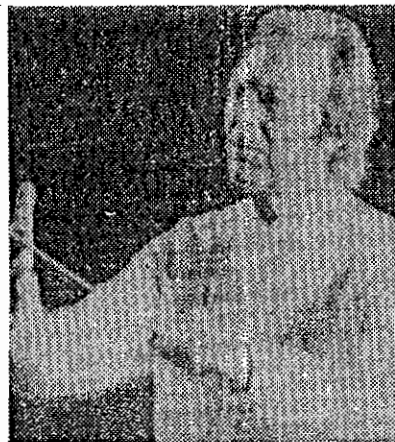
Alla guida dell'Orchestre de Paris il maestro italiano ha diretto una emozionante e potentemente interiorizzata esecuzione della celebre partitura composta da Giuseppe Verdi

A LA TÊTE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, LE MAÏTRE ITALIEN A DIRIGÉ UNE EXÉCUTION ÉMOUVANTE ET PUISSAMMENT INTÉRIORISÉE DE L'ŒUVRE CÉLÈBRE DE GIUSEPPE VERDI

## Giulini a Parigi con il «Requiem»

di Nestar Tosini

PARIGI - Poche composizioni corali come il «Requiem» di Verdi contengono in sé tante contraddizioni apparenti e tante pagine di sublime musica. Mi spiego meglio: questa partitura, prodotta della maturità, dedicata alla memoria di Alessandro Manzoni, risente dello spirito teatrale del suo autore, che trasforma appunto in dramma la liturgia, un dramma che fa del mistero della morte il vero protagonista, in un alternarsi di passaggi in cui la forza dell'orchestra sembra voler mettere l'uomo di fronte al proprio destino, con altri basati su toni tenui, quasi al limite dell'udibilità, tesi appunto alla ricerca della «pace». Tale contraddizione, che ripeto è solo apparente, porta appunto nell'ambito della liturgia cristiana il dramma: il dramma di tutta l'umanità, e non quello di un singolo personaggio; ma non vedo come non ci possa essere il dramma in un rito che dopo tutto celebra il destino ultimo



dell'uomo stesso, intendendolo come un conflitto tra la paura insita della morte, ed il desiderio che essa sia un passaggio verso qualcos'altro, e proprio il finale del Requiem, con quello spegnersi delle ultime parole e delle ultime note, sembra stabilire la vittoria della speranza.

Carlo Maria Giulini ha diretto il

«Requiem» a Parigi, alla guida della prestigiosa Orchestre de Paris, e la sua interpretazione ha puntato su questi due aspetti. Per questo la forza dell'attacco del «Dies Irae», con quei colpi di grancassa, le trombe imponenti del «Tuba Mirum» hanno quasi schiacciato il pubblico, e d'altro canto ben difficilmente abbiamo ascoltato dei passaggi tanto delicati, e tanto carichi di «sofferta e conquistata quiete», quando gli archi accompagnavano coro e solisti.

Questi ultimi, dal canto loro, hanno dato un valido contributo alla riuscita del concerto, a partire dal tenore Gosta Wimbergh, sveltante nell'«ingemisco», ed allo stesso tempo capace di toni accorati nell'«Hostias et preces». Accanto a lui il giovane basso italiano Roberto Scandiuzzi ha dimostrato notevoli capacità vocali, anche se non sempre la sua forza drammatica è stata quella richiesta.

Le voci femminili, invece, per ragioni di forza maggiore sono state so-

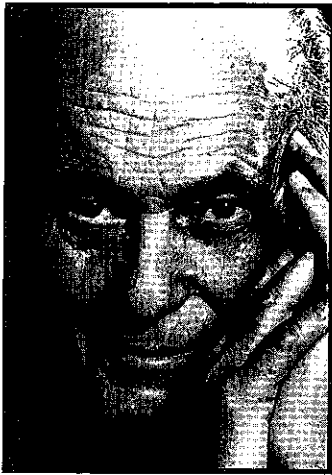
stituite all'ultimo momento, per cui Francoise Pollet ha rimpiazzato Cerril Studer come soprano, e Petra Malakowa ha cantato al posto dell'indisposta Florence Quivar, ed in entrambi i casi il loro apporto è stato apprezzatissimo. La Pollet, infatti, si è inserita nel discorso interpretativo di Giulini, e certi passaggi sono stati commoventi.

Veniamo, infine, al coro: lo splendido Choeur dell'Orchestre de Paris istruito da Arthur Oldham.

La compagine corale dell'orchestra parigina si è mossa alla perfezione sotto la bacchetta del direttore italiano, dimostrando una preparazione superiore, paragonabile a quella di molti complessi professionistici. Ogni attacco è stato preciso, impeccabile, e sempre inserito nella poetica superiore di tale esecuzione, contribuendo ad un successo inequivocabile, tributato da tutto il pubblico che ha gremito la Salle Pleyel per le tre repliche del concerto.

IL SECOLO D'ITALIA  
20 février 1992

Venons-en, enfin, au Choeur : le splendide chœur de l'Orchestre de Paris préparé par Arthur Oldham. La formation chorale de l'orchestre parisien s'est conduite à la perfection sous la baguette du chef italien, faisant état d'une préparation d'un niveau élevé, comparable à celle de nombreux ensembles professionnels. Chaque attaque a été précise, nette et s'inscrivant toujours dans la poétique élevée de telles exécutions, contribuant à un succès non discutable auprès du public de la salle Pleyel qui était comble pour les trois représentations.



Sir Georg  
Solti

Photo : Decca/Karsch



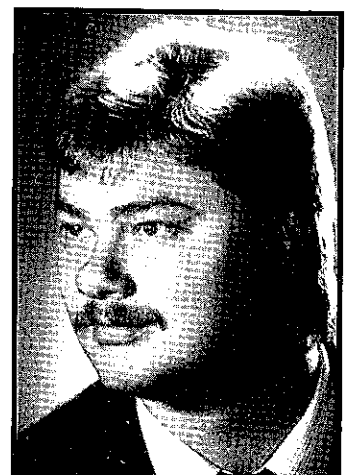
Ruth  
Ziesak

Photo : X



Keith  
Lewis

Photo : C. Steiner



René  
Pape

Photo : X

bondissements des cordes qui imitent le bourdonnement des insectes, il est aussi dans le n°39 (conclusion) qui donne pour équivalent au royaume des Cieux l'Ut majeur, tonalité des princes et de la pompe de ce monde, tonalité de l'impératrice Marie-Thérèse (Symphonies n°48 et 50) qui fut, à son tour, défenseur de la foi et chef d'un royaume. Le dernier numéro des *Saisons*, qui représente "la sainte montagne de la béatitude céleste", est aussi dans cette tonalité qui pour beaucoup d'Autrichiens croyants était celle de la musique religieuse par excellence. Haydn s'inspira de nombre de ses oeuvres antérieures pour la composition des *Saisons*. Au milieu de l'Été, il se vit dans l'obligation de réitérer l'une de ses tâches les plus difficiles : la composition d'une série de mouvements lents, comme pour *Les Sept Dernières Paroles du Christ* (1786). Nous pensons même à la Symphonie n°8, "Le Soir", avec sa *Tempesta* finale, en attendant l'énorme tempête de l'Été : le symbole utilisé par Haydn pour la foudre (la flûte) n'a pas changé en quarante ans. Un autre aspect intégrant de ce retour sur le passé est l'utilisation par Haydn de la fugue. La plus magistrale est peut-être le fameux "Chœur des ivrognes", dans lequel les paysans sont si ivres qu'ils sont véritablement incapables de chanter leurs entrées correctement; la pièce devient donc une fugue orchestrale accompagnée par des chanteurs ivres. Nous retournons ainsi à l'extraordinaire double aspect de cette grande oeuvre qui, tout en renfermant de nombreuses traditions consacrées, scrute aussi un avenir illimité. *Les Saisons* sont une récapitulation, mais Haydn laissa également la voie ouverte pour quiconque aurait le courage et la détermination de la prendre.

H.C Robbins Landon, Vienne 1978

# DIAPASON HARMONIE

LE MAGAZINE COMPLET DE LA VIE MUSICALE

Chaque mois,  
vous trouverez :

- l'actualité de la musique : concerts, spectacles lyriques, festivals
- la critique de disques : 400 disques compacts et vidéo disques testés
- les tests de Hi-Fi : confort d'écoute et musicalité des appareils
- les bancs d'essai instruments : études comparatives et présentation des nouveautés



DIAPASON

9-13, RUE DU COLONEL PIERRE AVIA - 75754 PARIS CEDEX 15  
TEL. : (1) 46.62.20.00 - FAX : (1) 46.62.25.33

# ORCHESTRE DE PARIS



SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

SAISON 1991 . 1992

**SEMYON BYCHKOV**

DIRECTEUR MUSICAL

Me 26 février 1992  
Je 27 février 1992  
Sa 29 février 1992

## SIR GEORG SOLTI

DIRECTION

**RUTH ZIESAK** SOPRANO

**KEITH LEWIS** TÉNOR

**RENE PAPE** BASSE

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

**ARTHUR OLDHAM** CHEF DE CHŒUR

## Haydn LES SAISONS

CE CONCERT ÉTANT ENREGISTRÉ PAR FRANCE-MUSIQUE,  
NOUS VOUS REMERCIONS DE BIEN VOULOIR OBSERVER LE PLUS GRAND SILENCE.

**LUC HERY** violon solo

*Création au palais Schwarzenberg, à Vienne, le 24 avril 1801 sous la direction du compositeur. Avec un chœur et un orchestre de cent quatre-vingts personnes. Le matériel d'orchestre de ce concert se trouve à la Bibliothèque Nationale de Vienne.*

Ce qui frappe d'abord l'auditeur moderne des Saisons de Haydn, c'est peut-être la profonde humanité du compositeur. S'il a trouvé à redire à certains détails du livret de Gottfried van Swieten, celui-ci contenait cependant de nombreux éléments qui lui permettaient de donner libre cours à son imagination et semblaient même parfois avoir été spécialement créés afin d'illustrer son attitude envers la vie: son amour profond pour la nature qu'il comprenait si bien, son goût pour la chasse, sa tranquille certitude de la présence de Dieu en toute chose. Swieten trouva des traits innombrables, petits et grands, qui prenaient en compte les aptitudes particulières de Haydn. Et l'ensemble est imprégné de l'humanité et de la compassion inépuisables, sereines et sûres, du vieux compositeur. Peut-être les ressentons-nous particulièrement, comme lui assurément, parce qu'il décrit des choses -la première lueur de l'aube à l'horizon, les brumes de chaleur du plein été, les champs mûrs de l'automne- qui allaient bientôt lui échapper. Et ceci nous amène à une autre caractéristique fondamentale de cet oratorio: l'étendue panoramique du style. Nous retrouvons les joyeuses années de la Symphonie "Hornsignal" (avec appel de cor), n°31 de 1765, dans les appels vibrants du cor de la scène de chasse de l'*Automne*. Mais comme Janus, nous regardons aussi très loin dans l'avenir, presque jusqu'au *Tristan* de Wagner, avec cette extraordinaire introduction de l'*Hiver*, dont

les lignes chromatiques glacées annoncent non seulement la mort de la nature mais aussi celle de l'homme. Haydn est resté toute sa vie fidèle à un certain nombre de principes musicaux. Son style connu néanmoins d'importants changements entre 1750 environ, date à laquelle il commença à composer, et ses dernières œuvres, dont les *Saisons* sont le point culminant. Le second sujet de l'introduction du *Printemps* est peut-être l'essence même de Haydn, mais le début pourrait être l'œuvre du jeune Weber, ou de tout autre compositeur de l'école romantique allemande.

Si l'oratorio est imprégné de la grande tradition humaniste, c'est également un dernier hommage particulièrement réussi au style populaire viennois, à la création et au perfectionnement duquel Haydn participa si étroitement. Le *Volksstil* (style populaire) est aussi apparent dans les *Saisons* que dans *La Flûte enchantée* et, comme dans l'œuvre complexe de Mozart, il y est aussi à plusieurs niveaux. Nous avons la simplicité à la Papageno (et sa tonalité, Sol majeur) du n°36, "Ein Mädchen, das auf Ehre hielt", qui transfère le monde de l'opéra comique allemand (et la propre musique instrumentale de Haydn) dans celui de l'oratorio. On découvre un autre aspect du *Volksstil* dans le chœur d'ouverture "*Komm, holder Lenz!*", célèbre dès le début comme l'Andante de la Symphonie "La Surprise" ou l'Allegretto de la symphonie "militaire". Les *Saisons* contiennent naturellement beaucoup d'exquises descriptions de la nature. Ces vignettes contiennent une grande partie des moments les plus touchants de l'œuvre. Mais il serait inconsidéré d'en déduire que le symbolisme de Haydn se limite à la *Tonmalerei* (peinture avec sons); il est beaucoup plus compréhensif que ça. Le symbolisme n'est pas seulement dans les

ORCHESTRE  
DE  
PARIS



SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

SAISON 1991 . 1992

**SEMYON BYCHKOV**

DIRECTEUR MUSICAL



MAIRIE DE PARIS

**CLAUS PETER FLOR**

direction

**EDITH WIENS**

soprano

Me 08.04.92

Jé 09.04.92

Sa 11.04.92

**ALAN TITUS**

ténor

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

**ARTHUR OLDHAM**

chef de chœur

**BRAHMS** UN REQUIEM ALLEMAND

CE CONCERT EST DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE CLAUDIO ARRAU

"A TRAVERS CHANTS" 1992 Coproduction Radio France / Ministère de la Culture et de la Communication

PHILIPPE AÏCHE violon solo

## MUSIQUE

Sir Georg Solti  
et l'Orchestre  
de Paris

## Haydn survolté

Les Saisons de Haydn sont très exactement coupées en deux. La première partie se contente d'exalter, avec des moyens très simples, l'atmosphère de la nature, les joies des travaux des champs, de la vie paysanne, à la manière d'une pastorale naïvement colorée. Les couleurs sont celles de l'aquarelle, les sentiments restent de bonne compagnie, sans exaltation ni passion excessives. Par contre, la seconde partie, à partir de *L'Automne*, voit Haydn utiliser au maximum les ressources de son orchestre avec une richesse d'expression qui baigne déjà dans le préromantisme.

Sir Georg Solti, retrouvant l'Orchestre de Paris, a peut-être trop systématiquement imposé à l'ensemble de l'œuvre une nervosité, un brillant, un éclat qui ne lui conviennent point automatiquement. En tout cas, dans les deux premiers volets, ce parti pris nous éloignait nettement de l'univers très « Papageno » voulu par Haydn. L'Orchestre de Paris, suivant avec un net plaisir son chef, tirait avec lui la partition du côté de chez Weber.

Mais dans la seconde partie, les grands morceaux de bravoure furent magnifiquement interprétés par Solti et l'orchestre. A commencer par la célèbre scène de chasse de *L'Automne*, où le pupitre de cors fut éblouissant, ainsi que les chœurs, qui donnèrent le meilleur d'eux-mêmes dans la fameuse scène de l'ivresse qui suivait. Toute cette seconde partie fut magnifiquement maîtrisée. Les chœurs de l'Orchestre de Paris ont chanté à pleine voix avec bonheur.

Quant aux solistes, ils m'ont semblé un peu inégaux. Le ténor Keith Lewis possède une voix très joliment timbrée, un beau style, mais la justesse, dans l'aigu, est par trop incertaine. René Pape, la basse, semble ne point parvenir à imposer à sa fort belle voix les nuances « piano ». Il ouvre toujours toutes grandes les vannes d'une puissance efficace, mais souvent inutile. Quant à Ruth Ziesak, la voix est assurément aussi ravissante qu'émouvante. Mais pourquoi donc chanter une musique aussi gentiment, aussi simplement naïve avec autant de maniérisme et d'affectation ? Je retiendrai cependant un fort beau moment, pendant *L'Eté*, lorsque les vocalises de Ruth Ziesak s'entrelacèrent avec infiniment de grâce aux traits du hautbois, superbement dominé par Michel Benet.

PIERRE-PETIT.

Basilique

Mercredi 8 juillet  
20 h 30  
Requiem de Fauré

Camille Saint-Saëns : Symphonie n° 3  
avec orgue en ut mineur  
Gabriel Fauré : Requiem

---



Kallen Esperian, soprano  
Alan Titus, baryton  
Pierre Pincemaille, orgue  
Chœur de l'Orchestre de Paris  
Arthur Oldham, Chef de chœur

---

Orchestre de Paris

---

Direction : Claus Peter Flor

---

## Requiem de Fauré

« Mon Requiem..., on a dit qu'il n'exprimait pas l'effroi de la mort, quelqu'un l'a appelé une berceuse de la mort : comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. »

La mosaïque formée de pièces écrites à diverses époques se fond en une réelle unité. La structure globale du *Requiem* est ordonnée très rigoureusement autour du *Pie Jesu*, solo de soprano, point central de la construction à partir duquel elle rayonne. En fait une très touchante prière en musique : la formule d'écriture de ce morceau central fait alterner la voix soliste avec un motif orchestral, repris à chaque incise, créant un effet d'écho que Saint-Saëns, son professeur de l'École Niedermeyer, affectionnait particulièrement — « Ton *Pie Jesu* est le seul *Pie Jesu*, comme l'*Ave verum* de Mozart est le seul *Ave verum* », lui écrit-il le 2 novembre 1916.

... L'audition du *Requiem* est un acte

autant que son exécution, et cet événement unique, mais renouvelable, ajoute toujours quelque chose d'entièrement nouveau à l'idée qu'on s'en faisait, comme l'exécution réelle, sur l'instrument, du morceau qu'on déchiffre, ajoute toujours quelque chose d'imprévu à la lecture la plus minutieuse ; celui qui n'a pas entendu à l'orchestre le *Sanctus* du *Requiem*, ses pianissimos surnaturels, le murmure de ses harpes, la sereine et stellaire effusion de ses chœurs, et l'apaisante cantilène de ses archets, et ses feintes modulations, et tout ce je-ne-sais-quoi qui est en sourdine, qui est proprement *bergamasque*, et ne ressemble à rien d'autre, celui-là ne peut « réaliser » le mystère fauréen, celui-là ne sait même pas le commencement du premier mot d'un charme que seuls les butors peuvent décrire à l'avance.

Vladimir Jankélévitch,  
*La Musique et l'Ineffable*



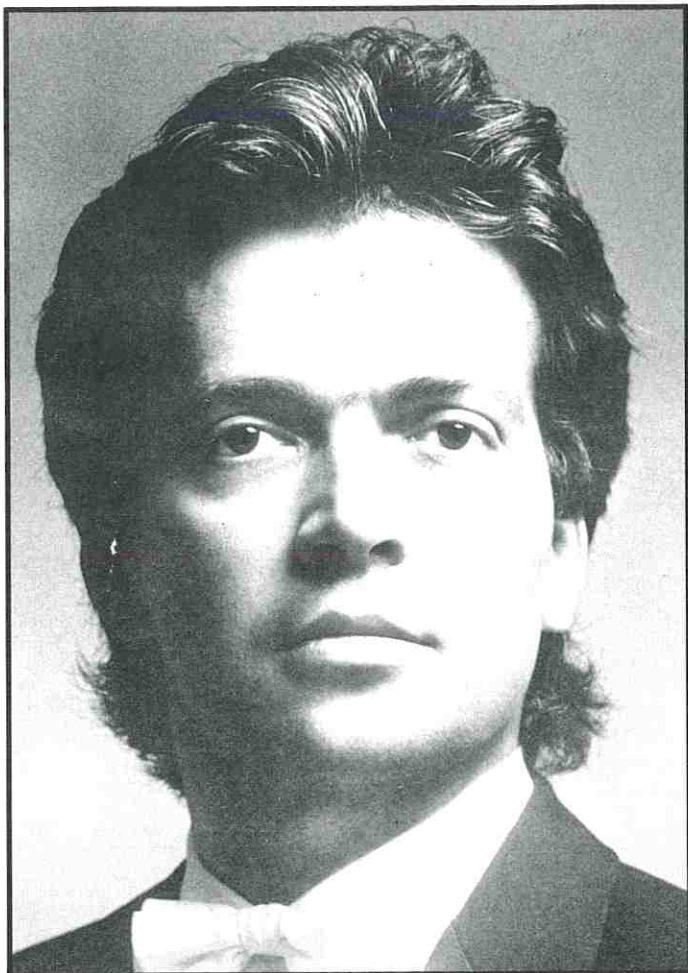


Photo : X

#### CLAUS PETER FLOR

Né à Leipzig en 1953, Claus Peter Flor étudie le violon et la clarinette. En 1968, il est admis à l'Institut Franz Liszt de Weimar, puis il entre en 1972 au Conservatoire Felix Mendelssohn de Leipzig. Il suit les cours de direction de Rolf Reuter et devient ensuite l'élève de Kurt Masur. En 1979, il remporte le Premier Prix des Concours de Pologne et du Danemark. Après avoir été nommé en 1981 chef principal de la Philharmonie de Suhl, il commence une carrière de chef invité avec les principaux orchestres allemands : Gewandhaus de Leipzig, Staatskapelle de Dresde, Orchestre Symphonique de Berlin dont il devient le chef principal en 1984, puis le directeur musical un an plus tard. Après ses débuts aux USA en 1985 avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra, il est invité à diriger le Boston Symphony, l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis et, à l'automne 1991, le New York Philharmonic Orchestra. En Europe, il entretient des liens réguliers avec les orchestres de Londres, le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, les orchestres allemands (tels que les Philharmonies de Berlin et de Munich, les orchestres de la radio de Francfort, de Cologne, de Bavière...) et l'Orchestre de Paris qui l'invite chaque saison depuis 1987. Dans le domaine de l'opéra, Claus Peter Flor a notamment dirigé au Staatsoper de Berlin, La Traviata, Le Freischütz et Lohengrin. Parmi ses projets : L'Enlèvement du Sérail à Hambourg, Parsifal à Düsseldorf et La Flûte Enchantée à Berlin.

En septembre 1991, il est nommé principal chef invité du Philharmonia de Londres, et également principal chef invité et conseiller artistique de l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich.

Claus Peter Flor a enregistré pour RCA les symphonies de Martinu, des œuvres de Mendelssohn, Franck, Mozart, Dvorak, entre autres.

#### EDITH WIENS

Née au Canada, elle se produit aussi bien en récital qu'en concert ou à l'opéra.

Elle a chanté sous la direction de chefs tels que Daniel Barenboim, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Sir Neville Marriner, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Nikolaus Harnoncourt et avec les Philharmonies de Berlin et de Munich, le London Philharmonic, l'Israel Philharmonic, la Staatskapelle de Dresde,



Photo : X

le Gewandhaus de Leipzig et tous les grands orchestres américains.

Elle est invitée dans les principaux festivals : Tanglewood, Proms, Lucerne, Salzbourg, Vienne... Edith Wiens a participé à de nombreux enregistrements et a reçu le Grammy Award en 1990 pour le rôle-titre du Paradis et la Péri. Daniel Barenboim l'a choisie pour son enregistrement de Parsifal avec la Philharmonie de Berlin.

Semyon Bychkov l'a dirigée dans la symphonie n° 2 de Mahler, avec l'Orchestre de Paris, qui doit paraître en CD-Vidéo chez Erato.

#### ALAN TITUS

Né à New York, Alan Titus étudie à la Juilliard School avec Hans Heinz. En 1972, il fait ses débuts au New York City Opera dans Paillasse. Il participe à l'œuvre «Mass» de Leonard Bernstein pour la cérémonie d'ouverture du J.F. Kennedy Centre à Washington. Il chante dans Falstaff et Don Carlos à San Francisco, dans Cosi et Manon Lescaut à Chicago et fait ses débuts au Met de New York dans

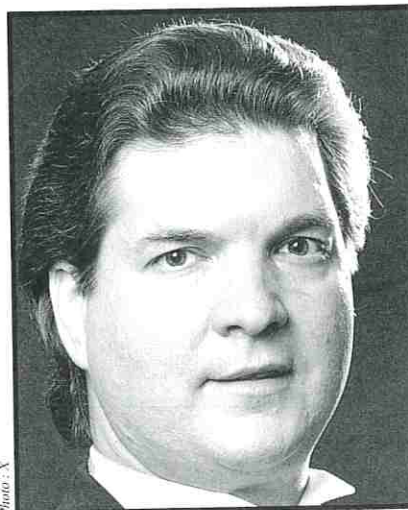


Photo : X

Ariane à Naxos avec James Levine. Il se produit pour la première fois en Europe dans Pelléas de Debussy à Amsterdam.

Après le succès de Don Giovanni à Düsseldorf, Rafael Kubelik l'invite à enregistrer ce rôle à Munich, ville où il s'installe, en 1985. Il chantera Figaro avec Wolfgang Sawallisch.

Il se produit sur les grandes scènes internationales, Paris, Vienne, Milan, Berlin... et dans les principaux festivals, Salzbourg, Aix en Provence, Lucerne. Ses enregistrements de La Wally, des Noces de Figaro, du Paradis et la Péri, de Carmen, seront bientôt disponibles.

ARENES DE NIMES  
Concert du samedi 1er Août 1992

REQUIEM DE VERDI

Jerzy SEMKOV  
Diane CURRY  
Edmund BARHAM  
Francesco ELLORO D'ARTAGNA

Transport du Choeur par avion de Paris à Nîmes les Jeudi 30 juillet et Dimanche 2 Août.

Répétition le 30 juillet, à 19 heures au Théâtre Place de la Calade et à 21 heures aux Arènes.

Répétition générale aux Arènes le Vendredi 31 à 21 h. et concert le Samedi 1er Août à 22 h.

Le Choeur était logé au Mercure dans la zone d'activités. Brigitte et moi arrivions de Gourdon en voiture et sommes descendus au Mercure Centre Nîmes (ex-hôtel La Baume).

Le Vendredi nous sommes allés chez Gilles et Bénédicte à Aramon près d'Avignon.

Le Samedi avons excursionné en Camargue avec Jean-Léo David et Christian Baltzer.





### CLAUS PETER FLOR

Chef d'Orchestre.

Né à Leipzig en 1953, il commence des études de violon et de clarinette au Conservatoire de Zwickau, puis continue ses études à Weimar, à Leipzig enfin. Il suit alors les cours de direction de Rolf Reuter, puis devient l'élève de Kurt Masur.

Nommé en 1981 Chef principal de la Philharmonie de Suhl, il commence une carrière de Chef invité avec les principaux orchestres allemands : Gewandhaus de Leipzig, Staatskapelle de Dresde, Orchestre Symphonique de Berlin dont il devient Chef principal, puis Directeur musical (1985). Les grands orchestres des Etats-Unis (Los Angeles, Boston, New York) le sollicitent. L'Europe enfin : Londres, Amsterdam, les grands orchestres allemands et l'Orchestre de Paris qui l'invite chaque saison depuis 1987.

A l'opéra, il a notamment dirigé au Staatsoper de Berlin, *La Traviata*, le *Freischütz* et *Lohengrin*. En septembre 1991, il a été nommé principal Chef invité du Philharmonic de Londres, et également principal Chef invité et Conseiller artistique de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il a enregistré pour RCA les symphonies de Martinu, des œuvres de Mendelssohn, Franck, Mozart, Dvorak, entre autres.

En 1991 à Saint-Denis, il a dirigé la Philharmonia de Londres pour les quatre derniers Lieder de Mahler.



### KALLEN ESPERIAN

Soprano.

Née près de Chicago, elle fait des études de chant à l'Université de l'Illinois. En 1986, lauréate de la « Luciano Pavarotti International Voice Competition », elle fait ses débuts à l'Opéra de Philadelphie dans *La Bohème*, qu'elle rechantera à Pékin, aux Deutsches Oper de Berlin, puis au Teatro Colon de Buenos Aires, toujours en compagnie de L. Pavarotti. En 1989, elle crée *Paillasse* au Connecticut Grand Opera, et se rend à Berlin pour chanter Mimi dans la production de Goetz Friedrich, repris au Metropolitan Opera de New York, cette fois avec Placido Domingo dans le rôle de Rodolphe. Elle crée *Luisa Miller* à la Scala, qu'elle reprendra en 1991 au Metropolitan avec Luciano Pavarotti. En 1990, retour à la Scala avec *Les Vêpres siciliennes* sous la direction de R. Muti, puis c'est l'Opéra-Bastille avec le *Stabat Mater* de Rossini dirigé par Myung-Whum Chung, et Orange avec *Faust*. *Otello* à Salzbourg et Paris avec Placido Domingo, à Vienne (1992) puis de nouveau Paris, à Séville enfin en juillet. Nous la retrouverons à la fin de cette année dans une nouvelle production de *Faust* à l'Opéra-Bastille.



### ALAN TITUS

Baryton.

Natif de New York, il a étudié le chant à la Juilliard School avec Hans Heinz. Il fait ses débuts en 1972 dans *Paillasse* au New York City Opera. Il participe à *Mass* de Leonard Bernstein pour la cérémonie d'ouverture du J.F. Kennedy Centre à Washington. Puis c'est *Ariane* à Naxos au Metropolitan sous la direction de James Levine. *Falstaff* et *Don Carlos* à San Francisco, *Così fan tutte* et *Manon Lescaut* à Chicago. *Pelléas et Mélisande* à Amsterdam.

Après le succès de *Don Giovanni* à Dusseldorf, Rafael Kubelik l'invite à enregistrer ce rôle à Munich, ville où il s'installe en 1985. Il y chantera Figaro sous la direction de W. Sawallisch.

Il se produit sur les grandes scènes internationales, Paris, Vienne, Milan, Berlin... et dans les principaux festivals, Salzbourg, Aix-en-Provence, Lucerne.

Parmi ses enregistrements, *La Wally*, *Les Noces de Figaro*, *Carmen*.

# GIUSEPPE VERDI

## REQUIEM

pour solistes, chœur et orchestre

Requiem - Dies irae - Offertorio  
Sanctus - Agnus Dei - Lux aeterna - Libera me

Margaret PRICE, soprano  
Elisabeth FIORILLO, mezzo-soprano  
Gösta WINBERGH, ténor  
Simon ESTES, basse

Chœur et Orchestre de Paris  
Chef de chœur Arthur OLDHAM  
Direction Jerzy SEMKOW

## L'ORCHESTRE DE PARIS

Société des Concerts du Conservatoire.  
Association subventionnée par l'Etat et la Ville de Paris.

Les tournées de l'Orchestre de Paris sont rendues possibles  
grâce à une contribution spéciale de la Ville de Paris.

Fondateur Charles MUNCH  
Président d'honneur Marcel LANDOWSKI  
Président Michel PRADA  
Directeur Musical Semyon BYCHKOV  
Directeur Général Pierre VOZLINSKY

## LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Président François ESSIG  
Secrétaire Général Nicole SALINGER

L'Orchestre de Paris remercie vivement chacun des membres  
du Cercle de l'Orchestre de Paris de contribuer au développement  
de ses activités en France et à l'étranger :

Air Inter - Arthur Andersen - Banque Franco-Allemande  
Banque Indosuez - Beghin-Say - Bouygues - Coface  
Crédit d'Équipement des PME - Fondation Crédit Lyonnais  
Elf Aquitaine - ITT Corporation - Lazard Frères & Cie - JP Morgan  
Ordre des Experts-Comptables - Fondation Paribas - Philips France  
Publicis - Rhône Poulenc - Sacem - Saint-Gobain - Schlumberger  
Sumitomo Life insurance Cy - Suntory Ltd  
Thomson Consumer Electronics - Total - Worms & Cie.

Festival de Radio France et de Montpellier :  
Directeur artistique : René KOERING  
Administrateur : Jany MACABY

Parrainé par la FONDATION FRANCE TELECOM  
En coproduction avec le Festival de Radio France et de Montpellier  
et la Ville de Nîmes.

DUREE DU SPECTACLE : 1 H 30

## LES SOLISTES

### MARGARET PRICE, soprano

Margaret Price est née à Tredegar au Pays de Galles. Encouragée très jeune par son père, elle a commencé ses études musicales à l'âge de 15 ans au Collège de Trinity de Musique de Londres où elle reçut toute sa formation de chant, piano, harmonie, composition et direction. L'artiste a commencé sa carrière sur scène en 1962 au Welsh National Opera dans Chérubin des Noces de Figaro. Depuis, elle s'est produite dans les plus grands opéras dont La Scala de Milan, à Vienne, Munich, Hambourg, Paris, au Metropolitan Opera de New-York, à Chicago, et à San Francisco. Parallèlement à sa carrière sur scène, Margaret Price se produit régulièrement en concert et en récital. Grâce à ses dons linguistiques, elle a un très large répertoire en italien, allemand, français, russe et bien sûr, de musique galloise. En 1991, l'artiste fait notamment une tournée européenne avec, "Les Noces de Figaro", sous la direction de Sir Georg Solti, une tournée de récitals en Europe et elle donnera plusieurs concerts au Japon. Margaret Price a enregistré de nombreux lieder de Strauss avec Wolfgang Sawallisch au piano, des lieder de Liszt avec Cyprien Katsaris, des mélodies de Verdi avec Geoffrey Parsons, et parmi d'autres l'intégrale des Noces de Figaro pour EMI sous la direction de Riccardo Muti...

### ELISABETH FIORILLO, mezzo soprano

Née à Naples en 1957, Elisabeth Fiorillo remporte en 1983 le concours Mattia Battistini et fait ses débuts dans le rôle d'Ulrica d'Un Bal masqué. Elle gagne ensuite le second prix du concours international V. Bellini et est finaliste du concours international A.E.M. Zilliani de Busseto, ce qui lui permet de suivre les cours de l'Académie "Carlo Bergonzi". En 1985, Elisabeth Fiorillo débute dans Azucena du "Trouvère" à Busseto. Au cours de la saison 1990-91, elle se produit dans Musetta de "La Bohème" de Leoncavallo à la Fenice de Venise, reprend Amnérís à Turin et y donne sa première Eboli de "Don Carlo", toujours avec Gustav Kuhn. Au cours de l'été 1991, on la retrouve au Festival Verdien de Parme pour "Le Trouvère". En mai 1992, Elisabeth Fiorillo débute au Théâtre Massimo de Palerme dans "Aïda". Elle chantera dans "Le Trouvère" à Salzbourg en septembre et octobre 1992 et se produira ensuite dans "Don Carlo" à l'Opéra de Montpellier.

### GÖSTA WINBERGH, ténor

Le ténor suédois Gösta Winberg est né à Stockholm, où il a étudié à l'École de l'Opéra avec Erik Saeden, Martin Oehman. Il a également étudié en Italie avec MM. Ricci et Gobbi. En 1973, il fait ses débuts dans le rôle de Rodolfo dans "La Bohème" à Gothenburg. De 1973 à 1981, il a été membre de l'Opéra Royal de Stockholm, où il a interprété les principaux rôles dans "La Bohème", "Don Juan", "Le Barbier de Séville". En 1981, Gösta Winberg est l'invité permanent de l'Opéra de Zürich, où il interprète tous les rôles mozartiens. Les chefs d'orchestre tels Herbert Von Karajan, Marek Janowski, Seiji Ozawa, Wolfgang Sawallisch, Horst Stein, Lorin Maazel, Ferdinand Leitner et bien d'autres l'ont réclamé pour prendre part à leur production d'Opéra. Ses projets comprennent "La Fiancée vendue" à l'Opéra de Bonn, "La flûte enchantée" à l'Opéra de Paris Bastille dans la nouvelle production de Bob Wilson, "Iphigénie en Tauride" de Gluck pour la Scala de Milan. Il est également prévu qu'il fasse ses débuts dans le rôle de Lohengrin à l'Opéra de Zürich en septembre 1992.

### SIMON ESTES, basse

Né à Centerville, Iowa, Simon Estes est diplômé de l'Université de cet état et a étudié à la Juilliard School of Music. Il a débuté en Europe en 1965 par un engagement au Deutsche Opera de Berlin. Star internationalement reconnue et unanimement saluée par la critique mondiale, Simon Estes s'est produit sur les plus grandes scènes d'opéra - Metropolitan Opera, Covent Garden, Scala de Milan, Opéra de Paris, Liceu de Barcelone, Opéras de San Francisco et Chicago, Opéra de Berlin, Festival de Bayreuth, ainsi qu'à Hambourg, Munich, etc...- ainsi qu'avec les plus grands orchestres et remporte par ailleurs un très important succès de récitaliste.

## CHOEUR ET ORCHESTRE DE PARIS

### L'ORCHESTRE DE PARIS

Issu de la Société des Concerts du Conservatoire, l'Orchestre de Paris a été créé en 1967 par André Malraux et Marcel Landowski afin de jouer un rôle de premier plan dans la vie musicale parisienne et nationale et d'assurer dans les pays étrangers le prestige musical de la France. Au poste de Directeur Musical, se sont succédés Charles Münch, Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim de 1975 à 1989, et Semyon Bychkov, depuis le 1er septembre 1989. L'Orchestre de Paris effectue régulièrement des tournées dans les grands centres musicaux internationaux tels que Londres, Berlin, New York, le Japon, ainsi que dans les principaux Festivals notamment Lucerne, Montreux, Edimbourg. Dans le cadre de la célébration du Bicentenaire de la Révolution Française, l'Orchestre de Paris a effectué en février-mars 1989, une grande tournée mondiale qui l'a conduit aux Etats-Unis, au Japon et en URSS. En mars 92, ils se produisent dans six grandes villes d'Allemagne avant de participer, début mai, à la Journée de la France à l'Exposition Universelle de Séville. Ils donnent ensuite deux concerts à Madrid, suivis de six concerts en province. En juin 92, l'Orchestre de Paris interprète Wozzeck au Théâtre du Châtelet, sous la direction de Daniel Barenboim.

### JERZY SEMKOW

Né en Pologne, Jerzy Semkow a acquis une réputation internationale, en dirigeant dans tous les principaux opéras et orchestres symphoniques. Jerzy Semkow a dirigé de nombreux enregistrements, et a obtenu le "Disque d'Or" pour ses interprétations des Symphonies de Mozart. Son enregistrement de Boris Godounov de Moussorgski, en version originale pour EMI a reçu les plus grandes récompenses internationales dans tous les grands pays d'Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. Le public français n'a pas oublié les magnifiques représentations des Opéras de Mozart qu'il a dirigés, il y a quelques années, au Festival d'Aix-en-Provence. En Europe, il dirige régulièrement tous les principaux orchestres, notamment en France ceux de Paris, Strasbourg, Montpellier, Lyon, Montpellier, Bordeaux.

### LE CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Le Choeur de l'Orchestre de Paris a été créé en 1975 à l'initiative de Daniel Barenboim. La sélection en a été faite par Arthur Oldham qui a auditionné quelques 1600 candidats pour n'en retenir que 250, tous amateurs. D'une moyenne d'âge de 30 ans, ces choristes se réunissent deux fois par semaine pour travailler toutes les grandes oeuvres du répertoire classique et contemporain. Des auditions ont lieu régulièrement pour maintenir un haut niveau de qualité. Depuis sa création, le Choeur a participé aux Chorégies d'Orange et assuré de nombreuses tournées à l'étranger notamment aux USA, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Israël, etc.. Il a enregistré de nombreux disques avec l'Orchestre de Paris, notamment la quasi-intégralité de l'oeuvre pour choeur et orchestre de Berlioz. En juin 1989, le Choeur chante le Requiem de Verdi lors des derniers concerts de Daniel Barenboim comme Directeur musical de l'Orchestre de Paris.

### ARTHUR OLDHAM, CHEF DE CHOEUR

A l'âge de seize ans, Arthur Oldham a obtenu une bourse pour étudier la composition au London Royal College of Music. Par la suite, il prend des cours particuliers avec Benjamin Britten. En 1956, sa carrière prit un nouveau tournant lorsqu'il fut nommé Maître de Musique à la Cathédrale d'Edimbourg. En quelques années, il étendit ses activités de chef de choeur en fondant le Choeur du Festival d'Edimbourg et en dirigeant ceux du Scottish Opera et du London Symphonic Orchestra. Pendant cette période, il travailla en étroite collaboration avec des chefs prestigieux tels que Carlo Maria Giulini, Claudio Abbado, Léonard Bernstein, Herbert von Karajan, Daniel Barenboim. Ce dernier lui demanda de fonder un choeur symphonique pour l'Orchestre de Paris en 1975.

# REQUIEM

## Giuseppe VERDI

### LES CIRCONSTANCES

Deux grands hommes sont à l'origine du Requiem de Verdi le compositeur Rossini et le poète Manzoni. A l'occasion de la mort de Rossini en 1868, Verdi avait proposé à son éditeur Ricordi que douze compositeurs italiens renommés et lui-même mettent en musique les treize parties du texte de la messe des morts. Le projet fut mené à bien et Verdi composa à cette occasion un Libera me qui fut vite mis de côté, l'exécution de ce Requiem disparate n'ayant pas trouvé un chef à la hauteur pour le défendre. Cinq ans après, en 1873, Alessandro Manzoni disparaît à son tour. S'il demeure inconnu de la majorité du public français, il n'en est pas moins le plus grand auteur romantique italien, le Victor Hugo de la péninsule. Son grand roman, I promessi sposi (les Fiancés) date de 1821 et combine de manière extraordinaire aventure, histoire d'amour, portraits psychologiques et analyse socio-politique. Verdi avait une admiration sans borne à l'égard de l'écrivain. Verdi fut très ému par la mort de Manzoni. Alors qu'il n'avait plus composé depuis Aïda en 1871, il entreprit ce Requiem destiné à être donné pour le premier anniversaire de la mort de Manzoni. Giuseppina Streponi, l'épouse de Verdi voyait très clair quand à la spiritualité du maître. "Il y a des natures extrêmement vertueuses qui ont besoin de croire en Dieu ; d'autres, également parfaites, qui sont heureuses en ne croyant en rien et en observant seulement avec rigueur tous les préceptes d'une sévère moralité. Manzoni et Verdi !... Ces deux hommes me donnent à penser, ils sont pour moi un véritable sujet de méditation". (lettre à la comtesse Maffei, 1872).

#### I - REQUIEM

Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et faites luire pour eux la lumière sans déclin...

#### II - DIES IRAE

Jour de colère que ce jour-là, où le monde sera réduit en cendres, selon les oracles de David et de la Sibylle. Quelle terreur nous saisira, lorsque le Juge viendra. Pour nous examiner rigoureusement... O Roi, dont la majesté est redoutable, vous qui sauvez par grâce, sauvez-moi, ô source de miséricorde... O Juge qui punissez justement, accordez-moi la grâce de la rémission des péchés avant le jour où je devrai en rendre compte... Oh ! Jour plein de larmes, où l'homme ressuscitera de la poussière : Cet homme coupable que vous allez juger : Epargnez-le, mon Dieu ! Seigneur, bon Jésus, donnez-leur le repos éternel. Amen

#### III - OFFERTORIO

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire, préservez les âmes de tous les fidèles des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond : délivrez-les de la gueule du lion, afin que le gouffre horrible ne les engloutisse pas et qu'elles ne tombent pas dans le lieu des ténèbres. Que Saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la sainte lumière...

#### IV - SANCTUS

Saint, Saint, Saint le Seigneur, Dieu des Forces célestes. Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux !

#### V - AGNUS DEI

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde, donnez-leur le repos. Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde, donnez-leur le repos éternel.

#### VI - LUX AETERNA

Que la lumière éternelle luise pour eux, au milieu de vos Saints et à jamais, Seigneur, car vous êtes miséricordieux. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et faites luire pour eux la lumière sans déclin.

#### VII - LIBERA ME

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour terrible. Lorsque les cieux et la terre seront ébranlés. Quand vous viendrez juger l'univers par le feu. Je suis devenu tremblant, et je crains, dans l'attente du jugement qui se fera et de la colère qui éclatera... Délivrez-moi...

## FRANCE TELECOM MECENE LA MUSIQUE VOCALE

Favoriser l'écllosion de jeunes talents, encourager la formation des chanteurs et soutenir leurs productions, telles sont les missions de la Fondation FRANCE TELECOM.

Grâce à la participation de ses structures régionales, FRANCE TELECOM a mis en place un réseau unique de soutien à la musique vocale. Depuis 1987, la Fondation FRANCE TELECOM est le mécène de la musique vocale du Festival de Radio France et de Montpellier. Elle apporte cette année son soutien à la production d'"Aïda" de Verdi, d'"Oedipe à Colone" de Sacchini, de "Christophe Colomb" de Franchetti, du "Requiem" de Verdi et du "Stabat Mater" de Vivaldi.

La Fondation FRANCE TELECOM en Languedoc-Roussillon, c'est encore le soutien de l'Opéra Junior et de l'Atelier d'interprétation de l'Opéra de Montpellier. C'est aussi l'aide à des initiatives locales de qualité comme le Festival de Musique sacrée, à Perpignan, le Festival de Caunes Minervois, la 21ème Saison Musicale de Saint-Guilhem ou les Nuits du Blues à Bagnols-sur-Cèze.

La Fondation FRANCE TELECOM contribue ainsi au rayonnement de la musique vocale.



FONDATION



DU 8 JUILLET AU 15 AOUT 92



# L'ETE DE NIMES

ARENES

# REQUIEM

## de Giuseppe VERDI

SAMEDI 1<sup>ER</sup> AOUT A 22 H



LE FESTIVAL DE RADIO FRANCE ET DE MONTPELLIE

CHEZ LES PARENTS DE BENEDICTE A ARAMON PRES D'AVIGNON



Françoise FINK

Gilles DUPRE

Adeline BARUCQ

Fanny SANS

Charles BARUCQ



Elisabeth VAN MOERE

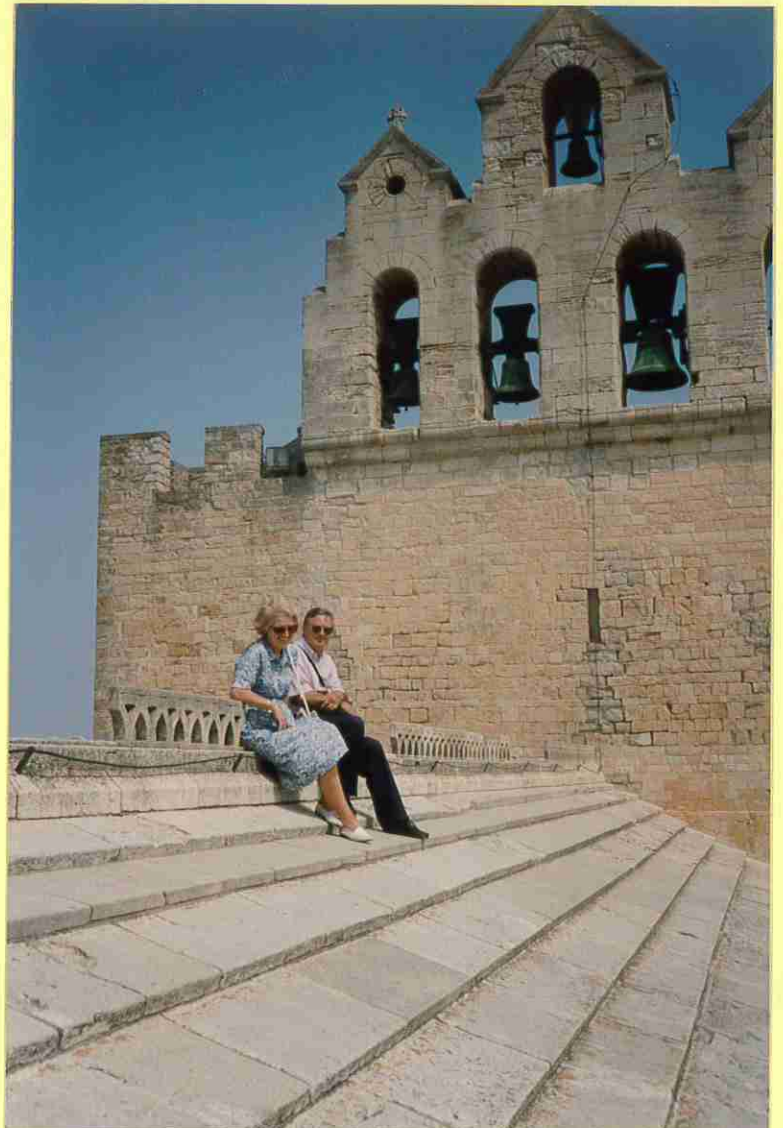
Christophe de SEZE

Au restaurant de l'hôtel MERCURE





Les Saintes-Maries de la Mèr





Déjeuner en Camargue



ARLES





L'ETE DE NIMES 92

MUSIQUE CLASSIQUE

REQUIEM DE VERDI

Le Festival de Radio France dans les Arènes

Samedi 1<sup>er</sup> Août à 22 h

1<sup>re</sup> CATEGORIE

TARIF : 200 F

Place : 509-42 N° 00907

ASSOCIATION DANSE  
MUSIQUE, THEATRE

